

Intégrer un objet médiateur à un processus de supervision pour (se) comprendre autrement

MAS en Supervision
Volée 2019 – 2022

Formation continue et postgrade

Travail de fin de formation de Neva Lopez

Sous la direction de Dominique Wohlhauser

Bienne, juillet 2022

Remerciements

Par ces quelques lignes, je tiens à remercier l'ensemble des personnes m'ayant soutenue et accompagnée tout au long de ce travail.

Tout d'abord, un grand merci à Dominique Wohlhauser, directrice de mémoire, pour son suivi professionnel et bienveillant, ainsi que pour sa disponibilité et nos riches échanges.

Merci à René Bickel pour ses précieux conseils, son écoute et ses questionnements.

Je remercie également les participantes à cette recherche. Elles ont osé faire un pas vers l'inconnu en découvrant un dispositif insolite, tout en se livrant avec générosité à propos de leurs questionnements personnels dans le contexte de leur travail.

Merci à Floriana pour nos discussions et son enthousiasme ainsi qu'à ma famille pour son soutien.

Un immense merci à Julie Bérens pour son infaillible appui durant tout mon processus de formation, de recherche et de rédaction ainsi qu'à Margaux pour sa patience et ses encouragements. Merci à Todd pour les moments de légèreté.

Résumé

Ce travail de fin de formation de MAS en Supervision (HEP-BEJUNE) traite de l'introduction et de l'utilisation d'un objet médiateur dans un processus de supervision. Dans un premier temps, il s'agit de présenter mon cheminement réflexif et théorique visant à construire un nouveau dispositif de supervision incluant un objet médiateur défini spécifiquement pour cette recherche. Il sera également question d'aller explorer diverses questions pour tenter de comprendre en quoi cet outil peut contribuer ou non à favoriser une meilleure compréhension d'une situation donnée ainsi que d'en comprendre les enjeux. Il s'agira finalement d'évaluer ce dispositif et de discuter des éventuels bénéfices pour les personnes supervisées et celles qui les supervisent.

Mots-clés

Supervision, objet médiateur, créativité, espace potentiel, processus

Liste des figures

Figure 1 - La démarche logique	8
Figure 2 - Le détour créatif	9
Figure 3 - Première interprétation de l'utilisation d'un objet médiateur en supervision	11
Figure 4 - Réflexion 1 (quand intégrer l'objet médiateur et pourquoi ?)	22
Figure 5 - Réflexion 2 (après la séance test)	26
Figure 6 - Interprétation actuelle de l'utilisation d'un objet médiateur en supervision	59

Liste des tableaux

Tableau 1 - Objet médiateur définitif	18
Tableau 2 - Méthodologie résumée.....	19
Tableau 3 - Étapes de la supervision.....	20
Tableau 4 - Questionnaires et hypothèses, réponses des participantes	31
Tableau 5 - Supervisée A.....	34
Tableau 6 - Supervisée B.....	35
Tableau 7 - Supervisée C.....	36
Tableau 8 - Supervisée D.....	37
Tableau 9 - Supervisée E.....	38
Tableau 10 - Extrait d'enregistrement	47

Liste des annexes

Annexe A - Extrait du journal de bord	A
Annexe B - Canevas 1: supervision standard	C
Annexe C - Réflexion 1 (quand intégrer l'objet médiateur et pourquoi)	D
Annexe D - Premier modèle du canevas 2 et commentaires de la supervision test	E
Annexe E - Réflexion 2 (après la séance test).....	F
Annexe F - Canevas 2: supervision avec objet médiateur	G
Annexe G - Questionnaire séance 1	H
Annexe H - Questionnaire séance 2	K
Annexe I - Contrat de communication	N

Table des matières

Remerciements	i
Résumé	ii
Liste des figures	iii
Liste des tableaux	iii
Liste des annexes	iii
Table des matières.....	iv
Introduction.....	1
1. Problématique	4
1.1. Définition de l'objet de recherche	5
1.2. Question de départ	6
1.3. La créativité	6
1.3.1. Définition de la créativité	8
1.3.2. La créativité en supervision	9
1.4. La communication : vers une expérience personnelle	12
1.4.1. Mots et représentations	12
2. Méthodologie	17
2.1. L'objet médiateur	17
2.2. Étapes de ma recherche	19
2.3. Étapes de la supervision	20
2.4. Type de recherche.....	21
2.4.1. Point de départ	21
2.4.2. Supervision test	22
2.4.3. Construction des canevas définitifs	26
2.5. Questionnaires	27
2.6. Déroulement des séances.....	28
3. Analyse.....	29
3.1. Retour sur les hypothèses de départ.....	29
3.2. Implication et explicitation.....	33
3.3. Similitudes et différences entre les séances des 5 participantes	40
3.4. Le silence	43
3.5. L'espace potentiel.....	53
Conclusion.....	57
Références bibliographiques.....	61
Webographie	62
Annexes	

Introduction

Étudiante en dernière année de formation de MAS en Supervision à la Haute École Pédagogique BEJUNE, j'ai durant trois ans, eu l'occasion d'accompagner différentes personnes en supervision et en analyse de pratiques professionnelles avec toutes les interrogations que cela suscite. Au cours de ma formation, j'ai eu l'opportunité de rencontrer des formateurs, formatrices, intervenants et intervenantes venant d'horizons et de courants différents. Leurs apports et les lectures que j'ai entreprises par la suite m'ont permis d'élargir mes connaissances et de m'intéresser à une forme particulière d'accompagnement : celle qui inclut l'utilisation d'*objets médiateurs*.

En effet, j'apprécie particulièrement l'idée d'exprimer les pensées de manière polyvalente et sous différentes formes. J'ai fait l'expérience d'une supervision proposant un objet tiers pour la première fois durant ma formation. Il s'agissait de représenter une situation en plaçant des chaises dans un espace donné. Après avoir placé les différentes chaises, j'ai exposé au groupe la situation qui me posait question, en explicitant les raisons des emplacements des différentes chaises ainsi les protagonistes représentés par celles-ci. Après une phase de clarification, mon formateur m'a invité à m'asseoir sur les chaises une à une. Cela avait pour but de me permettre de me mettre à la place de chaque personne représentée. Ce premier exemple est un très bref résumé de ce qui m'a été proposé ce jour-là. Je pense cependant qu'il suffit pour expliquer pourquoi cette expérience m'a marquée et comment mon envie de passer par d'autres canaux que la parole est née.

Effectivement, il s'avère que j'ai eu le sentiment de faire un bond de géant à chaque fois que j'ai expérimenté une supervision durant laquelle on m'a proposé de manipuler des objets ou de dessiner. Pour moi, le fait de manier un objet se situant en dehors de ma tête amenait toujours un temps fort d'introspection. Je me suis rendu compte en analysant mon comportement et mon cheminement interne a posteriori, que le fait de manipuler m'offrait non seulement la possibilité de matérialiser une situation et de la visualiser, mais également un espace dans lequel je m'autorisais parfois à rester silencieuse. Je pense que c'est ce silence qui m'a permis de mieux écouter ce qu'il se passait à l'intérieur de mon corps. Toujours en lien avec mon superviseur, j'avais, grâce au fait d'avoir quelque chose en mains, la possibilité de passer de manière individuelle du dehors au dedans, comme un rendez-vous avec ma propre personne. En décrivant dans un deuxième temps ma production au superviseur, je pouvais revenir sur le partage de mon questionnement en m'appuyant sur une image concrète : ma

difficulté n'était plus seulement racontée, mais également illustrée. Cela a permis d'amener de la clarté et une forte prise de recul. J'ai trouvé l'effet que cela a eu sur ma personne et ma réflexivité si fascinant que j'ai eu envie d'imaginer mon propre modèle de supervision, qui inclurait un *objet médiateur*. Ceci me permettrait d'aller à la rencontre d'autres personnes pour savoir si mon ressenti était partagé et également de les questionner pour mieux comprendre cette plus-value presque « magique » que peut, selon moi, apporter un objet tiers à la réflexivité d'autrui. La lecture de mon journal de bord en dit long sur les questionnements qui me sont apparus sur le sujet, au moment de chercher la question de départ de ce travail de fin de formation.

En effet, la créativité, les photographies ou l'utilisation d'autres objets tiers sont largement utilisés en thérapie, mais avec parcimonie en supervision. Au départ, mon choix pour mener à bien cette recherche se portait plus particulièrement sur l'utilisation d'une série de cartes postales. Après avoir utilisé durant quelques temps ce dispositif en supervision, j'ai pensé qu'il pourrait être intéressant de passer d'un support en deux dimensions à un dispositif qui en proposerait trois. Effectivement, j'ai imaginé que la mise en scène d'objets pourrait éventuellement offrir un apport supplémentaire à la personne supervisée au moment d'exposer une situation donnée. Pour ce faire, j'ai d'abord souhaité utiliser des figurines représentant des animaux, puis, des mannequins articulés en bois. Ces idées m'ont semblées intéressantes dans un premier temps, mais encore trop limitantes. Effectivement, la teneur symbolique de ces objets pourrait certainement amener les personnes supervisées à cheminer à travers différents registres, mais il me manquait une donnée importante : le fait d'offrir au supervisé ou à la supervisée un moyen de rendre visible sa pensée et ses émotions au plus près de son propre ressenti. Mon choix s'est finalement porté sur l'utilisation de différents matériaux manipulables et transformables. Il serait ainsi possible d'utiliser non seulement des éléments en trois dimensions, mais également, pour les personnes supervisées, de matérialiser leurs pensées en une production personnelle et évolutive. La mise en scène de ce premier résultat pourrait alors se faire dans un second temps.

Une fois ce choix défini, les questions suivantes se sont posées : pourquoi choisir ce dispositif plutôt qu'un autre ? Est-il possible d'intégrer cet outil au déroulement d'une supervision ? Si oui, comment ? Pour qui, pour quoi ? Quel impact cela aurait-il sur les personnes supervisées ? Si cela fonctionne sur moi, cela est-il également utile pour les autres ?

Dans la suite de ce travail, je souhaite rendre compte non seulement de mon cheminement réflexif et théorique autour de ma question de départ, mais également mettre celui-ci en lien avec mes expériences vécues tout au long de la formation. En effet, durant ces trois années, j'ai expérimenté deux processus parallèles : le premier en tant que supervisée, le second en

tant que superviseure. Enrichie par toutes ces expériences, c'est à travers l'ensemble de celles-ci que je vais déployer la suite de ce travail.

Dans la partie suivante, je vais tenter de poser la problématique de recherche en explicitant les différents choix théoriques effectués, ainsi que de définir et d'étayer ma question de départ. En second lieu, seront exposées mes hypothèses en lien avec celle-ci.

Dans la deuxième partie de ce travail, figurent la méthodologie choisie pour répondre à ma question de départ, ainsi que l'analyse des données récoltées durant un certain nombre de supervisions conçues à cet effet. Le tout sera appuyé par des choix théoriques également.

Dans la conclusion, un retour sera fait sur l'ensemble de cette recherche. L'évolution de mon regard sur la question de départ y sera explicitée et ma vision actuelle de la problématique choisie modélisée.

1. Problématique

La préface du livre « *La main qui parle* » (Baldizzone, Baldizzone & Cyrulnik, 2002, pp. 11-27) m'a confortée dans l'intuition que j'avais eue au départ : les mains peuvent s'avérer être un outil précieux pour accompagner la réflexion d'autrui. En effet, lorsque je mets en lien ce texte avec ma question de recherche, il m'apparaît que les mains peuvent offrir la possibilité de façonner et de matérialiser les pensées au plus près de la vision personnelle que l'on se fait d'une situation donnée.

Dans cet ouvrage, Boris Cyrulnik décrit le moment où, durant son enfance, il a pris conscience qu'il avait des mains. Dès les premières lignes, cette lecture m'a rendue particulièrement attentive à l'utilisation que je faisais des miennes. Très rapidement, je me suis rendu compte du peu d'importance que je leur avais accordé durant toutes ces années. En constant contact avec l'extérieur, mes mains font le plus souvent office de vecteur entre le monde et moi. Elles me conseillent au moment de prendre la température de mon bain, me guident quand la lumière est éteinte, me protègent lorsqu'un objet chute en direction de mon visage, me calment lorsque nerveusement je frotte mon index et mon pouce l'un contre l'autre... Elles font entièrement partie de ma personnalité, comme quand je gesticule en essayant de mieux me faire comprendre. Elles participent à la parole, l'accompagnent et la complètent lorsque les mots viennent à me manquer.

Dans la préface du livre, Cyrulnik écrit : « Quand on a des mains, on en fait quelque chose, et on peut même leur faire faire n'importe quoi. Avoir des mains, me permettait d'agir sur le monde des choses (...) et sur le monde des représentations. » (p.12)

Lorsque Cyrulnik retrace l'évolution de l'homme dans son article, il explique qu'il est la seule espèce à avoir deux mains et deux pieds. Au moment où l'homme s'est redressé sur ses deux pieds, il a été capable d'utiliser ses mains. Que cela soit pour battre de l'air, pour créer des outils ou des chefs-d'œuvre : en faisant des dessins sur des galets ou des os, l'homme racontait alors l'idée qu'il se faisait du monde, son monde intime devenait visible. Comme Cyrulnik, il me paraît aujourd'hui évident que, comme celles de nos ancêtres, nos mains sont un outil qui nous permet de modifier le réel et de donner forme à nos pensées.

Si c'est en grande partie grâce à nos mains qu'il nous est possible de découvrir, de construire et de modifier notre perception du monde, alors il m'importe, dans ce travail, de leur redonner une place centrale : la main, un mode de communication aidant à rendre visible la pensée dans le monde réel.

Si l'on pense la main comme un acteur direct dans la matérialisation de la pensée, alors qu'est-ce qu'il se passe dans la tête ? Dans le reste du corps ? Le fait de donner forme aux idées, sentiments, représentations ou situations vécues apporte-t-il un point de vue supplémentaire à celui ou celle qui utilise cette manière de procéder ? Si oui, dans quelle mesure ? Comment rendre « cet acte créatif » utile ?

1.1. Définition de l'objet de recherche

Après avoir tenté de décoder ce qu'il se passait en moi au moment de manipuler des objets durant une supervision, puis d'avoir testé mon dispositif une première fois avec une personne de mon entourage (supervision d'une heure suivie d'une discussion), je suis partie du postulat suivant : durant une supervision, l'utilisation de différents outils et matériaux permet à la personne supervisée de modéliser une problématique. Créer puis transformer une production tout au long d'une séance permet de rendre visible le vécu et le cheminement interne du supervisé ou de la supervisée. Cela offre également la possibilité au superviseur ou à la superviseuse d'aller questionner la personne au plus près de sa réalité. Cette production (d'abord naissante puis en évolution) devient donc une base commune, à la fois concrète et modifiable, sur laquelle appuyer questionnements, analyses, résonnances et projections. Malléable et personnelle, elle vient subtilement compléter (ou parfois substituer) la parole, offrant, selon moi, un angle de vue supplémentaire à la personne supervisée et au superviseur ou à la superviseuse qui l'accompagne. Cette amorce de réflexion guidera la suite de ce travail.

1.2. Question de départ

De l'objet transitionnel décrit par Donald Winnicott (Winnicott, 2002) aux objets flottants proposés Philippe Caillé et Yveline Rey (Caillé & Rey, 2017), en passant par le photolangage (Bélisle, 2014), beaucoup de travaux ont été effectués à propos de l'utilisation d'objets tiers dans le milieu de l'accompagnement. Il m'importe d'exposer et de proposer ma propre vision de l'utilisation d'un *objet médiateur* en supervision, ainsi que de comprendre ce qu'il peut amener de différent aux séances « habituelles ».

Au début de cette recherche, ma question de départ est la suivante :

Durant une séance de supervision, proposer un outil créatif offre-t-il, du point de vue de la personne supervisée, une dimension supplémentaire à la mise en mots d'une situation donnée, lui permettant ainsi d'élargir son champ de réflexivité ?

La terminologie choisie pour rédiger cette question sera étayée et approfondie dans la suite de ce travail par différents apports théoriques, notamment autour de la question de la créativité qui sera abordée dans le chapitre suivant. Dans un deuxième temps, seront traitées les questions de la communication et du langage, ainsi que celles portant sur l'utilisation d'images pour aider autrui à mettre en forme sa pensée (le mot *image* faisant ici référence aux *représentations* dans leur globalité). Le tout sera mis en lien avec la supervision, les personnes supervisées et le superviseur ou la superviseure.

1.3. La créativité

Lorsque je relis ma question de départ, il me paraît essentiel de me questionner à propos de la créativité. Que signifie la créativité pour moi ? Comment la définir ? Qu'entends-je par outil créatif exactement ?

Durant une journée de formation (la créativité dans la supervision, 12.03.2022), M. Thiébaud et J. Bichsel nous ont demandé de citer tour à tour les mots que nous associons au mot « créativité ». Avec l'accord de mes collègues de formation et des deux formateurs cités en début de chapitre, je vais retranscrire la liste résultant de ce moment de partage :

Variété, imagination, ouverture, plaisir, joie, couleur, liberté, climat, beauté, invention, autre, peinture, lien, hors cadre, nouveauté, lumière, unique, laisser aller, instable, silence, utopie, changement, amusant, nature, difficulté, flotter, équilibre, merveille, génie, danse, rythme, contrainte, mouvement, peur, bleu, injonction, richesse.

Continuant dans un deuxième temps l'exercice de manière individuelle durant 5 minutes, d'autres mots me sont spontanément venus à l'esprit : envol, connexion, moment pour soi, personnel, drôle, imaginaire, changement, changeant, lumière, surprise, inspiration, vide, plein, émotions, vivacité, intelligence, amour, fluidité, spontanéité, déception, sentiments, accompagnement, étonnant, grandiose, discret, visible, caché, intime, secret, expressif, silence, calme, moment, endroit.

Au moment où retentit mon chronomètre, je me rends compte que je pourrais continuer ainsi encore de nombreuses minutes. En relisant les listes de mots ci-dessus, il m'apparaît que le mot « créativité » est déclinable en une quantité innombrable d'adjectifs. Il en va de même lorsque je relis les productions proposées par mes collègues de formation après un moment de réflexion individuel autour du même sujet. Certainement liée aux représentations et au vécu de chaque personne, la définition de la « créativité » serait-elle donc multiple ? Selon le Larousse en ligne, la créativité peut être définie comme suit :

« Créativité, nom féminin. Capacité, faculté d'invention, d'imagination ; pouvoir créateur. »
(Larousse, créativité, 13.03.2022)

Après m'être prêtée au jeu de l'association de mots et aux autres exercices mis en commun avec mes 15 collègues de formation, je dois admettre que cette définition m'a semblé presque réductrice. Prenant conscience de cela, il m'a paru primordial d'approfondir le sujet afin de pouvoir étayer ma question de départ et définir plus précisément ce que signifie pour moi la créativité dans le domaine de la supervision. Cette première étape permettra dans un deuxième temps de comprendre en quoi le fait de proposer un outil aidant les personnes supervisées à mettre en route leur pensée créative peut s'avérer utile ou non dans la prise de recul et la compréhension d'une situation donnée.

1.3.1. Définition de la créativité

Dans l'un de ses articles, Guy Aznar (Aznar, 2014) tente de définir ce que signifie « la créativité ».

Pour lui, il est important de faire la différence entre la création artistique et « la créativité ». Aznar explique que la grande différence entre ces deux termes tient au fait que la création artistique répond à une demande interne (mon désir, mon inconscient), tandis que la recherche d'idées répond à une demande externe, la volonté de résoudre un problème extérieur.

Dans l'introduction de son ouvrage, Aznar explique que pour concevoir du nouveau, il est possible de mobiliser deux modes de pensée : le premier est celui qu'il nomme la logique rationnelle et le second, la pensée créative.

D'après lui, « l'invention de concepts nouveaux est généralement la fonction de la pensée logique rationnelle » (p.7). Dans ce premier cas de figure, les démarches rationnelles font intervenir des processus méthodiques, enchainant les raisonnements les uns après les autres. Aznar illustre cela par le schéma suivant (p.7) :



Figure 1 - La démarche logique

Selon lui, il existe des variantes de la démarche logique rationnelle, dont la démarche analogique. Celle-ci consiste à penser par images et par comparaisons pour établir des correspondances entre deux ou plusieurs objets de pensée différents. L'analogie symbolique, par exemple, consiste à laisser flotter librement son esprit pour transformer le problème en images. Selon Guy Aznar, la démarche rationnelle se complète par la démarche créative :

La pensée créative a pour principe fait de ne pas suivre directement le processus de causalité mis en œuvre dans les démarches rationnelles mais d'enchaîner les informations suivant les processus de la pensée associative qui établit des liens irrationnelles, reliés par une causalité analogique subjective, émotionnelle ou hasardeuse. (p.8)

Dans le langage de l'art thérapie (Klein, 2014), on décrit l'itinéraire de la créativité comme « le chemin du détour ». Celui-ci consiste à quitter temporairement la démarche linéaire et rationnelle en suivant une courbe permettant d'explorer d'autres champs conceptuels en

faisant des liens associatifs ou subjectifs inconscients. Dans l'article dont il est question dans ce chapitre, la démarche du « détour » est schématisée ainsi (p.21) :

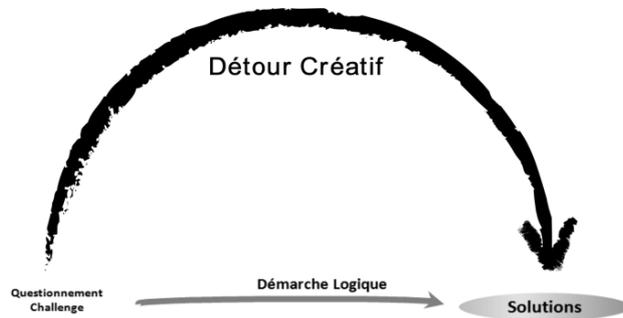


Figure 2 - Le détour créatif

Pour Guy Aznar, je cite :

« (...) Le développement mental d'une personne « normale » est un art de l'équilibre entre l'imaginaire et le réel, entre la pensée créative et la pensée rationnelle. Le plus fréquemment et de la manière la plus heureuse et la plus féconde, l'invention naît de la rencontre de ces deux modes de pensée. » (p.9)

Pour illustrer ses dires, Aznar donne pour exemple un savant se trouvant face à une interminable suite d'équations dont il ne voit pas l'issue et qui se met à « décrocher » temporairement de la raison pour inventer, suivre une logique inattendue et non programmable afin de trouver une solution à son problème.

Je m'autoriserais ici à faire un parallèle entre cet exemple et la supervision pour émettre une hypothèse : si l'on imagine que la personne supervisée est représentée par le savant et sa problématique par l'équation difficilement résoluble, alors elle aurait tout intérêt à vivre une expérience qui lui permettrait de faire appel à ces deux modes de pensée lorsqu'elle se sent dans une impasse au niveau de sa réflexion.

1.3.2. La créativité en supervision

A ce stade, lorsque je reprends ma question de départ, le terme d' « outil créatif » (utilisé pour décrire le matériel proposé aux personnes supervisées) ne me paraît plus adéquat.

Si comme Aznar, je définis la créativité comme une démarche permettant à un individu de « faire autrement », alors j'é mets l'hypothèse suivante :

Ce n'est pas l'outil utilisé qui est créatif mais son incarnation dans un contexte. Ainsi, contrairement à un supervisé ou une supervisée, l'outil ne serait plus défini comme étant créatif, mais plutôt comme un vecteur pour passer du dedans au dehors, un moyen permettant de rendre visible l'invisible, d'inventer de nouvelles options ou simplement, une possibilité de réfléchir « autrement ». Le matériel à disposition peut s'avérer être une source d'inspiration ou, au contraire, une contrainte à prendre en considération dans le processus réflexif. Dans les deux cas, le matériel utilisé par la personne supervisée aura certainement un effet sur le chemin « tout tracé » de celle-ci et viendra en partie impacter son mode de pensée.

De ce fait, il me paraît nécessaire de redéfinir le terme d' « outil créatif » et de trouver une terminologie qui se rapproche davantage de ma nouvelle vision de l'ensemble du matériel proposé aux personnes accompagnées dans le domaine de la supervision et de l'utilisation de ce que l'on peut en faire. Actuellement, je ne visualise plus le matériel proposé aux personnes supervisées comme créatif en lui-même, mais comme l'un des éléments d'un processus pouvant amener le supervisé ou la supervisée à vivre un « détour créatif ». Je remplacerai donc le terme « d'outil créatif » par « objet médiateur », le mot *objet* faisant référence à une chose et le terme *médiateur* renvoyant au fait que cet objet soit un facilitateur pour passer d'un point à un autre. A ce stade, je ressens donc le besoin de reformuler ma question de départ de la manière suivante :

Durant une séance de supervision, proposer un objet médiateur offre-t-il, du point de vue de la personne supervisée, une dimension supplémentaire à la mise en mots d'une situation donnée, lui permettant ainsi d'élargir son champ de réflexivité ?

Afin de rendre ma vision actuelle du dispositif mis en place plus lisible, je propose de résumer celle-ci dans le tableau figurant à la page suivante.

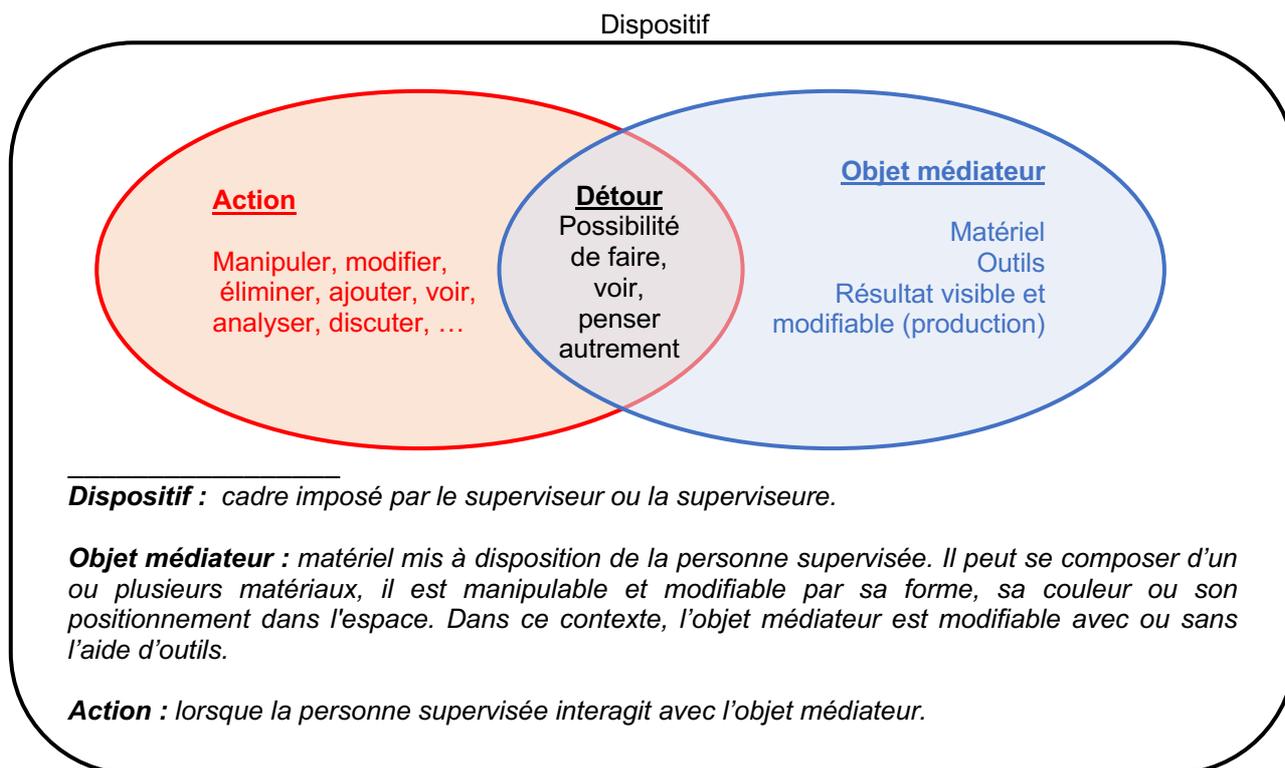


Figure 3 - Première interprétation de l'utilisation d'un objet médiateur en supervision

Comme la multitude d'adjectifs qui la définissent, la créativité en supervision peut être perçue sous différents angles. Dans ce travail, l'idée de départ était de mettre essentiellement le focus sur l'impact que peut avoir l'utilisation de divers matériaux sur la réflexivité et prise de recul des personnes supervisées. Suite à ces nouveaux éléments, à mon questionnement de départ s'ajoute : mettre à disposition un *objet médiateur*, contribue-t-il à la capacité de la personne supervisée à faire « un détour » lorsqu'elle se sent « coincée » dans sa pensée rationnelle ? Si la créativité ne se décrète pas et ne s'impose pas, est-il toujours avantageux de proposer ce type de dispositif ? Quelle place peut-on donner à un *objet médiateur* dans un processus durant lequel la plus grande partie des échanges se font au travers de la parole ?

Après en avoir appris davantage au sujet de la créativité et cherché une définition à laquelle je puisse adhérer, il m'a semblé important, dans un deuxième temps, d'aller explorer les questions qui concernent la communication entre le superviseur ou la superviseuse et les personnes supervisées.

1.4. La communication : vers une expérience personnelle

« L'homme a besoin de communiquer avec autrui pour parvenir à la conscience de lui-même » P. Watzlavick

Cette citation de Paul Watzlavick a particulièrement retenu mon attention. A la lecture de ces quelques mots, une question m'est spontanément venue à l'esprit : communiquer oui, mais comment ?

Selon moi, la communication durant une séance de supervision ne peut se résumer uniquement au langage oral. En effet, les échanges entre les personnes supervisées et le superviseur ou la superviseuse sont nombreux, revêtant différentes formes et passant par divers canaux. Le sujet de la communication étant très vaste, j'ai choisi dans la suite de ce travail, de me pencher plus particulièrement sur certaines possibilités de communiquer autrement qu'à travers la parole. Il s'agira donc ici d'aborder les éventuelles dimensions supplémentaires apportées par l'introduction d'un *objet médiateur*. C'est-à-dire, d'aller questionner l'influence que peuvent avoir, sur une séance de supervision, d'autres possibilités de « mise en mots ». Que cela se fasse au travers de textures, d'images ou d'objets mis en scène, il m'intéresse maintenant de comprendre le processus de pensée, le chemin parcouru par la personne supervisée utilisant un objet médiateur pour arriver à ses propres conclusions et interprétations de sa problématique.

1.4.1. Mots et représentations

En effet, en écoutant la conférence *Pourquoi dessiner aide à penser* (Ammer, 2021), j'ai immédiatement pu faire le lien entre les propos avancés par Ralph Ammer¹ et mon sujet de recherche. Bien que dans cette conférence, l'auteur mette en avant un processus de pensée essentiellement lié au dessin, sa conception de celui-ci est, selon moi, étroitement liée et transposable dans le fait d'utiliser un *objet médiateur* en supervision.

Selon la vision de l'auteur, le langage a ses limites car nous le traitons de façon linéaire. D'après lui, lorsque nous lisons un texte, nous sommes contraints de le traiter mot par mot si on veut en saisir le sens. Une fois compris, les mots s'évanouissent en se fondant à nouveau dans le texte. Selon lui, c'est la raison pour laquelle il est difficile d'ancrer les mots dans notre esprit. Pour pallier cette difficulté, il propose d'utiliser le dessin pour aider à retenir les mots. En entendant cela, j'ai fait un lien direct avec mes séances de supervision : lorsque la

¹ Professeur de sciences appliquées de Munich

personne supervisée expose sa situation, les mots fusent, se mélangent, s'entremêlent, se heurtent, se contredisent et finissent par s'évanouir. Comme les mots qui se refondent dans la texture grise d'un texte (pour reprendre termes de Ammer) après avoir été lus, ceux de la personne supervisée s'envolent après avoir été verbalisés. En faisant ces liens, il m'apparaît que l'une des tâches du superviseur ou de la superviseure serait donc de retenir les mots de la personne supervisée, pour l'aider dans un deuxième temps à les trier, les comprendre, les remettre en question, en prendre conscience, les changer ou même choisir de ne plus les prendre en compte. Cette action permet certainement au supervisé ou à la supervisée de prendre de la distance face à son propre discours, puis, de le préciser et de le faire évoluer s'il ou elle le souhaite.

Dans le cas d'une supervision « habituelle » (supervision qui passerait essentiellement par la parole), je comparerais le superviseur ou la superviseure à un écho, une sorte de miroir sonore permettant à la personne supervisée d'entendre son propre récit. Afin de retenir les mots du supervisé ou de la supervisée, le superviseur ou la superviseure passe la plupart du temps par la prise de notes. Dans le premier cas de figure, Ammer propose de passer par le dessin, dans le second, les superviseurs ou superviseures passent le plus souvent par l'écriture. A ce stade, il me paraît important de soulever ces similitudes mais également de relever une différence majeure entre ces deux manières de retenir les mots : dans le cas où le dessin serait utilisé en supervision, la production de la personne supervisée (ou de celle qui la supervise) pourrait être visible dans son entièreté et par les deux partis. Contrairement à cela, les notes prises par le superviseur ou la superviseure ne sont pas visibles par les personnes supervisées. Le superviseur ou la superviseure peut, dans ce cas de figure, décider de ce qu'il souhaite partager ou non avec la personne se trouvant en face. C'est en partie pour cette raison qu'il me semble intéressant d'utiliser un *objet médiateur* en supervision.

Pour étayer mes propos, je vous propose de continuer avec une idée développée par Ammer, qu'il décrit durant cette même conférence : contrairement aux mots, les dessins permettent d'exprimer une pensée ou une image au plus près de ce qu'elle représente pour soi. Pour illustrer cela, il demande au public d'imaginer un arbre. Il fait ensuite défiler quelques images en demandant si l'arbre que les personnes ont imaginé se trouve dans cet échantillon. Tentons l'exercice : imaginez un arbre.

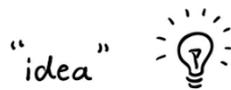
L'arbre que vous avez imaginé se trouve-t-il dans les dessins présentés par Ralph Ammer durant sa conférence ?



Illustrations tirées de la vidéo YouTube TEDx Talks (2019, 17 janvier). *How drawing helps you think* | Ralph Ammer | TEDxTUM

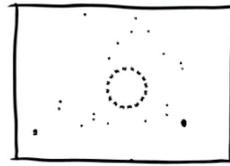
Sans doute que non. Pour lui, cela s'explique d'une manière très simple : chaque personne ayant une représentation différente d'un arbre, il ne peut pas y avoir deux arbres qui se ressemblent au moment d'être illustrés. Dans son exemple, il définit le mot *Arbre* comme un mot fourre-tout ou conventionnel. Selon sa vision, un *mot conventionnel* peut exprimer une idée globale mais n'offre pas la possibilité d'expliciter toutes les subtilités qui sont propres à chaque personne. Il nomme ces particularités *l'expérience personnelle*. Selon lui, *l'expérience personnelle* peut difficilement être décrite par des mots, et tente de démontrer que le dessin pourrait être un moyen efficace pour construire un pont entre *l'expérience personnelle* et un *mot conventionnel*.

En effet, pour Ammer, en mettant le focus uniquement sur les *mots conventionnels*, nous risquons de passer à côté de certains points importants au moment de communiquer une idée ou un concept à autrui. Pour lui, cela serait dû au fait qu'il est difficile de relier les *mots conventionnels* (expressions abstraites et non personnelles) à des expériences personnelles. Pour pouvoir exprimer une pensée au plus près de ce qu'elle représente pour nous, il est donc possible de la préciser en accompagnant la parole par une image ou un dessin, à condition qu'il soit personnel et non conventionnel. Pour Ralph Ammer, c'est la spécificité et l'originalité du dessin qui permet de compléter nos propos et de partager une idée avec les autres. Pour illustrer cela, il donne l'exemple, du mot *idée*. Lorsqu'on imagine l'illustration du mot *idée*, on pense le plus souvent à une ampoule électrique. D'après le conférencier, le dessin de l'ampoule est une illustration très conventionnelle, un substitut verbal qui n'apporte pas ou peu de substance. Lorsqu'il est accompagné d'un dessin original, il peut alors compléter nos propos de manière utile. Pour lui, c'est dans cette originalité que réside son pouvoir.



"idea"

conventional



specific

Illustrations tirées de la vidéo YouTube TEDx Talks (2019, 17 janvier). How drawing helps you think | Ralph Ammer | TEDxTUM

Je rejoins Ammer lorsqu'il explique que le dessin est un bon moyen pour exprimer et préciser nos pensées. Power points, panneaux publicitaires, présentations en tous genres, mots doux... Lorsqu'on regarde autour de nous, il est flagrant de constater que le monde qui nous entoure est truffé d'illustrations qui viennent compléter les mots. Le processus de pensée mis en avant par l'auteur de cette conférence semble rejoindre la manière dont Aznar définit la créativité. Selon moi, le dessin est, pour Ammer, un moyen de construire un pont entre une *pensée conventionnelle* et une *pensée spécifique* ; pour Aznar, un moyen de faire un détour. Je fais ici un lien direct entre les dires de Ralph Ammer et mon envie d'introduire la possibilité pour le supervisé ou la supervisée de produire une ou des images personnelles durant mes supervisions.

En effet, je suis d'avis que cette occasion de matérialiser sa pensée peut non seulement ouvrir à de nouvelles possibilités, mais je pars également du postulat que **les productions des personnes que je vais superviser pour tenter de répondre à ma question leur permettront :**

- De compléter un récit conventionnel (pour reprendre le terme de R. Ammer) avec leurs propres spécificités, et de ce fait, pouvoir affiner au plus près de leur expérience personnelle la description d'une situation donnée.
- La possibilité d'externaliser une situation et de la voir sous un autre angle.
- La possibilité de visualiser et de garder une trace de leur récit ainsi que de l'évolution de celui-ci.
- Prendre du recul sur une situation donnée.
- S'octroyer un temps « de pause » de parole au moment de manipuler.

Qu'elles permettront au superviseur ou à la superviseure de :

- Comprendre les problématiques des personnes supervisées au plus près de leur vision personnelle et limiter les interprétations possibles.
- Offrir un temps « de pause » durant lequel le supervisé ou la supervisée peut se taire (lorsqu'il ou elle manipule).

- Questionner non seulement le récit, mais également la production.

Aux personnes supervisées et au superviseur ou à la superviseure :

- D'avoir une base commune sur laquelle appuyer questionnements, analyses et explications possibles.

Afin de tenter de vérifier au mieux les hypothèses exposées ci-dessus, je vais, dans la partie suivante, explorer l'ensemble de ces questions à travers ma recherche de terrain.

2. Méthodologie

Je vais à présent reprendre l'élément central de ce qui a motivé cette recherche, c'est-à-dire, l'*objet médiateur*. Dans le chapitre suivant, sera décrit le chemin parcouru pour matérialiser cet outil de travail (matières, formes, couleurs, ...). Seront ensuite déployées les différentes étapes du dispositif utilisé pour mener à bien cette recherche.

2.1. L'objet médiateur

Après avoir lu la préface de Boris Cyrulnik dans l'ouvrage cité antérieurement (Baldizzone, Baldizzone & Cyrulnik, 2002, pp. 11-27), la main, le toucher et la sensorialité ont fait partie de ma réflexion initiale et au moment de choisir mon objet médiateur. Les questions traitant de la manipulation et de la mise en forme de la pensée sont apparues dans un second temps.

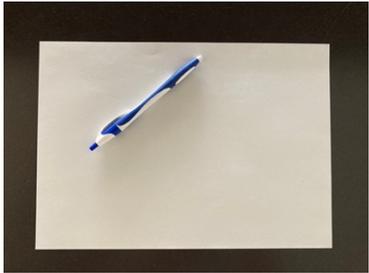
En effet, j'ai entamé la création de mon nouvel outil en pensant qu'il serait essentiel de définir quels sens seraient mis à contribution. Mes premières recherches ont ainsi été plus particulièrement axées sur les sens et leur impact sur notre vision du monde. Au fil du temps, mes lectures se sont plus précisément dirigées vers les sujets développés dans la partie théorique de ce travail.

Comme je l'explique plus haut, la question de la sensorialité me paraissait être un élément essentiel à prendre en compte au début de la création de mon *objet médiateur*. De ce fait, je me suis spontanément mise en recherche de matériaux « sensoriellement intéressants » à utiliser durant mes supervisions. Au départ, j'ai eu besoin de toucher à toutes sortes d'éléments, de textures, de formes. Ensuite s'est posée la question de la couleur. Plus mes sens étaient mis à contribution, moins je me sentais capable de faire des choix. En posant un regard méta sur ce sentiment de « trop plein » ou de « sens qui partent dans tous les sens », j'ai décidé de ne me cantonner qu'à quelques matériaux « connus ». C'est finalement dans ma cuisine que j'ai trouvé les trois premiers matériaux que j'allais proposer aux personnes supervisées : le papier sulfurisé, le papier d'aluminium et le film plastique (cellophane). Dans un deuxième temps sont venus s'ajouter des filtres de couleur ainsi que quelques outils permettant de modifier les matériaux de base. Dans ce sous chapitre, j'expose uniquement les matériaux définitifs qui composent mon objet médiateur, il est cependant possible de lire en annexe un extrait de mon journal de bord², dans lequel sont répertoriées les réflexions et les différentes étapes par lesquelles je suis passée avant d'arriver à ce choix final. Le matériel

² Annexe A - Extrait du journal de bord

utilisé pour constituer mon *objet médiateur* a été définitivement finalisé après une *supervision test* ainsi que la discussion qui s'en est suivie :

Tableau 1 - *Objet médiateur définitif*

Matériaux temps 1	Matériaux temps 2 (à disposition si demande des supervisées ou à proposer au cours de la séance)
<p>Papier aluminium Cellophane Papier sulfurisé</p>  <p>Filtres de couleur</p>  <p>1 feuille blanche et 1 outil scripteur (pour demander d'écrire les titres de la 1^{ère} + dernière production)</p> 	<p>Ciseau Agrafeuse Scotch Stylo indélébile, stylo bille, crayon, gomme Feutres de couleur Feuilles blanches.</p> 

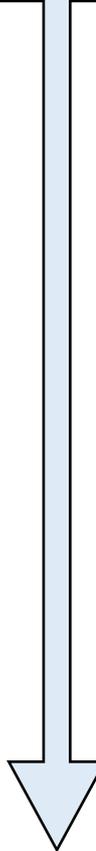
2.2. Étapes de ma recherche

Afin d'apporter une plus grande lisibilité de la construction de mon travail de recherche, j'ai choisi de présenter un résumé global de ma méthodologie. Les différents points inscrits dans le tableau et dont je n'ai pas encore fait référence seront traités dans la suite de ce chapitre.

Tableau 2 - Méthodologie résumée

1. Réflexion, point de départ (juin 2021 – janvier 2022)		
	<ul style="list-style-type: none"> • Recherche de la question de départ, choix théoriques et lectures • Choix de l'<i>objet médiateur</i> • Création des canevas et questionnaires • Test du dispositif et modifications 	
2. Récolte de données (février – avril 2022)		
1 ^{ère} rencontre avec les supervisées	<ul style="list-style-type: none"> • Signature du Contrat de communication • Supervision 1 • Questionnaire 1 	
2 ^{ème} rencontre avec les supervisées	<ul style="list-style-type: none"> • Supervision 2 • Questionnaire 2 	
De manière aléatoire :		
	<i>Supervision standard</i> Enregistrée	<i>Supervision avec objet médiateur</i> Enregistrée
Canevas utilisés	Canevas 1	Canevas 2
3. Analyse, exploitation des données (à partir d'avril 2022)		

Tenue d'un journal de bord + rédaction du mémoire (juin 2021 – juillet 2022)



2.3. Étapes de la supervision

Avant d'aller plus loin, il me semble important de faire un arrêt sur les différentes étapes contenues dans une supervision dite « habituelle ». Dans son document « Entretien de supervision, exemple de déroulement en six étapes » (2019), Marc Thiébaud³ propose un déroulement de base. Pour lui, connaître ces six étapes est nécessaire pour le superviseur ou la superviseuse, qui peut ensuite passer de l'une à l'autre en fonction des apports et des besoins de la personne supervisée. Afin de mener mon travail de terrain à bien, je me suis inspirée des six étapes présentées par Marc Thiébaud pour superviser les participantes à cette recherche dans un premier temps, puis, pour construire ma supervision avec *objet médiateur*. Les six étapes en question sont les suivantes :

Tableau 3 - Étapes de la supervision

Étapes de la supervision
Cadre général
Exposer une situation
Clarification
Analyse
Mise en perspective
Préparation des actions et leur mise en œuvre
Bilan

Me basant sur ce déroulement pour créer la suite de mon dispositif, j'utiliserai dorénavant le terme *supervision standard* pour me référer au type de supervision dite « habituelle ».

³ Formateur à la Haute École Pédagogique BEJUNE.

2.4. Type de recherche

Pour tenter de répondre à ma question de recherche, j'ai choisi de mener une recherche de type qualitative. Mon idée de départ étant de comparer 2 types de supervision, j'ai demandé à 5 personnes travaillant dans le domaine de l'éducation de vivre deux séances distinctes :

- Une *supervision standard* d'une durée de 60 à 70 minutes.
- Une *supervision* intégrant un *objet médiateur* d'une durée de 60 à 70 minutes.

Chaque supervision a été enregistrée (enregistrement sonore) de sorte à affiner la récolte de données dans un deuxième temps. La rédaction d'un journal de bord tout au long de ce travail m'a également permis de rassembler idées, réflexions et constats durant tout le processus de recherche.

Pour des raisons personnelles, l'une des 5 participantes a souhaité se retirer du projet après avoir vécu la séance avec *objet médiateur*. La supervisée m'ayant autorisé à utiliser le contenu de cette première séance, cet arrêt n'a eu d'impact ni sur ma récolte de données, ni sur le traitement de celles-ci.

2.4.1. Point de départ

Au départ, afin de rendre la comparaison entre les deux types de supervision possible, j'ai créé deux canevas sur lesquels je me suis appuyée pour mener mes séances de supervision. A chaque type de supervision correspondait un questionnaire complété par les participantes après chaque séance :

- Pour la *supervision standard*, j'ai construit et utilisé le canevas 1 se trouvant en annexe⁴, ainsi que le questionnaire correspondant.

Une fois ces « étapes clef » définies, j'ai réfléchi à la meilleure manière d'y intégrer l'*objet médiateur* pensé en amont en essayant de définir pourquoi l'incorporer à un endroit plutôt qu'à un autre. Le résultat de ma première réflexion figure à la page suivante⁵.

⁴ Annexe B - Canevas 1 : supervision standard

⁵ Cette figure se trouve également en format non réduit dans les annexes (Annexe C - Réflexion 1)

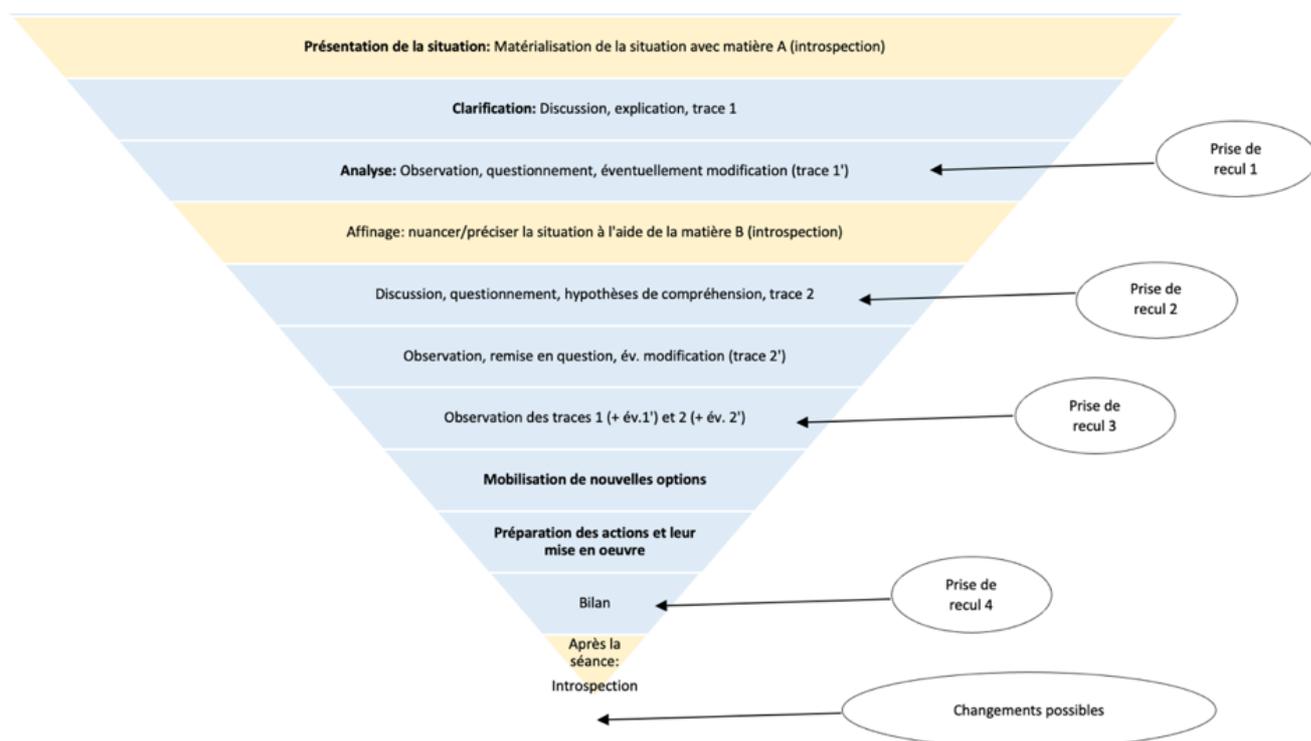


Figure 4 - Réflexion 1 (quand intégrer l'objet médiateur et pourquoi ?)

Après avoir modélisé cette réflexion, j'ai tenté de créer un premier modèle intégrant mon *objet médiateur*. Lorsqu'il a été finalisé, il a pu être utilisé comme base pour le déroulement de la séance test présentée dans le sous-chapitre suivant.

2.4.2. Supervision test

Une fois mon premier déroulement de séance incluant *l'objet médiateur* défini⁶, j'ai testé mon dispositif une première fois avec une personne de mon entourage se définissant comme « non créative » et n'ayant pas d'attrait particulier pour un travail de supervision incluant un *objet médiateur*. La séance a été suivie d'un temps d'échange pour me permettre d'avoir un retour sur son vécu de cette heure de supervision « revisitée ». Le déroulement de la séance ainsi que les retours de la supervisée sont inscrits dans un tableau se trouvant en annexe⁷. Je vais ici rendre compte de notre réflexion commune et des éléments ayant exercé une influence directe sur la préparation de mon canevas définitif. En effet, les retours de la personne supervisée, se sont portés essentiellement sur trois points, c'est-à-dire : l'énoncé des consignes, le timing et le matériel à disposition.

⁶ Annexe D - Premier modèle du canevas 2 et commentaires de la *supervision test*

- **Énoncé de consignes :**

Avant de demander à la supervisée d'exposer sa situation, je lui ai proposé de fermer les yeux et d'imaginer sa situation. La question a été posée de la manière suivante : « D'abord, ferme les yeux et essaye de ressentir dans ton corps ce qui se passe quand tu penses à cette difficulté. Si tu devais traduire ton ressenti avec des couleurs et des formes, ce serait lesquelles ? »⁸. La supervisée s'est prêtée à l'exercice, puis, en ouvrant les yeux, me demande quel genre de formes elle peut utiliser. Mon intention étant de lui permettre de laisser libre cours à son imagination, je lui réponds « toutes celles que tu veux. ». Elle pensait alors devoir travailler avec des formes géométriques et m'explique qu'elle trouve cela contraignant. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que le vocabulaire utilisé ainsi que les représentations de chacune avaient influencé la compréhension de la consigne. Effectivement, la supervisée avait entendu ma proposition à travers son « filtre personnel » et sans que je ne m'en rende compte, nous étions en train de travailler sur deux plans différents. Le résultat de son commentaire et la discussion que nous avons eue a posteriori m'ont amené à conscientiser qu'un malentendu pouvait très vite arriver, donnant toute son importance à l'explicitation et à la métacommunication. Cela m'a donc amené à formuler plus clairement mes attentes auprès des supervisées participant à ce travail de recherche, et m'amènera à en faire autant avec les personnes qui viendront me voir en supervision dans le futur.

- **Le timing :**

Après la clarification de la consigne de départ, j'ai exposé le matériel à disposition et demandé à la supervisée de matérialiser la situation à laquelle elle pense en 5 minutes. Elle m'expliquera a posteriori qu'elle s'est sentie déstabilisée par ce temps, qui lui paraissait trop restreint. Les 5 minutes proposées lui ont donné la sensation de devoir se dépêcher et de la bloquer dans sa réflexion. Elle exprimera à la fin de la supervision que ce démarrage l'a peut-être empêché de vivre pleinement (au départ) ce premier temps de matérialisation et d'introspection. Ce commentaire m'a permis de proposer un temps plus long aux supervisées suivantes, tout en précisant qu'elles pourraient m'avertir elles-mêmes quand elles auraient fini leur première production.

⁸ Question inspirée d'une séance exposée par Caty Dethy (2016) dans son livre *L'art-thérapie et l'EFT pour transformer votre vie*.

- **Le matériel à disposition :**

Au départ, mon idée était de ne mettre à disposition que les filtres de couleur, les papiers sulfurisés et d'aluminium, le film plastique (cellophane) et dans un deuxième temps, une feuille de papier ainsi qu'un stylo (pour écrire le titre de la production). La supervisée a donc commencé à matérialiser la situation avec ces différents matériaux, puis au fur et à mesure a exprimé le fait qu'elle se sentait limitée dans ses possibilités de modification de sa production. Avec ses propres mots, elle m'a expliqué que les premiers matériaux à disposition ne lui permettaient pas de compléter sa production au plus près de la représentation qu'elle se faisait de celle-ci. J'ai alors demandé ce dont elle aurait besoin si elle pouvait choisir librement du matériel supplémentaire. La supervisée a souhaité un feutre indélébile, une agrafeuse, une paire de ciseaux et du scotch. Je suis donc allée chercher les différents outils demandés (j'ai choisi d'ajouter également des feutres de couleurs et des feuilles blanches) et la supervision s'est poursuivie. Dès cet instant, la supervisée n'a plus seulement travaillé avec les matériaux, mais les a également modifiés à l'aide des nouveaux outils à disposition. Cette demande a été importante pour imaginer la suite de mes supervisions. Cette modification (ajout et diversification des outils) a permis, selon moi, de donner accès à davantage de possibilités pour la supervisée, de se mettre en mouvement.

- **Autres commentaires :**

Au moment du bilan final (retour sur la supervision test), la supervisée a exprimé qu'elle avait été étonnée de la « plus-value » (pour reprendre ses termes) que pouvait apporter la matérialisation d'une situation durant une supervision. Elle a fait référence aux temps de travail en silence et à la possibilité d'aller chercher « au fond de soi » comment sa problématique de départ se présentait à elle dans sa globalité, puis plus en détails. Pouvoir visualiser sa problématique, à selon elle permis une prise de recul sur une situation dans laquelle elle était visiblement « enlisée » depuis un certain temps, ses enjeux, ainsi que son envie de s'en « extirper » rapidement. En matérialisant sa vision de la situation au travers du temps (passé, présent, futur), elle a pris conscience qu'un changement était nécessaire.

Elle m'a rendue attentive au fait qu'il pourrait certainement être rassurant pour certaines personnes que j'explique le fait qu'elles soient autorisées de parler en réfléchissant. La supervisée m'a également proposé que je donne plus d'importance aux filtres de couleurs pour passer d'une étape à l'autre. D'après elle, devoir faire le point régulièrement sur la couleur de « l'ambiance générale » de la situation peut permettre aux personnes supervisées de se rendre compte de l'évolution de leurs sentiments face à la situation de départ, tout au long de la séance.

Cette *séance test* et la discussion a posteriori, m'ont permis de prendre en compte les éléments à modifier pour construire la suite de ma recherche. Observer la supervisée « au travail » m'a également fait prendre conscience des temps durant lesquels elle exprimait avoir pris du recul sur la situation : ils étaient tous précédés d'un temps d'introspection et d'un silence quasi-complet.

2.4.3. Construction des canevas définitifs

Après la *séance test*, mon premier schéma à quelque peu évolué. Il est possible d'avoir un aperçu de cette nouvelle réflexion dans la figure se trouvant ci-dessous⁹ :

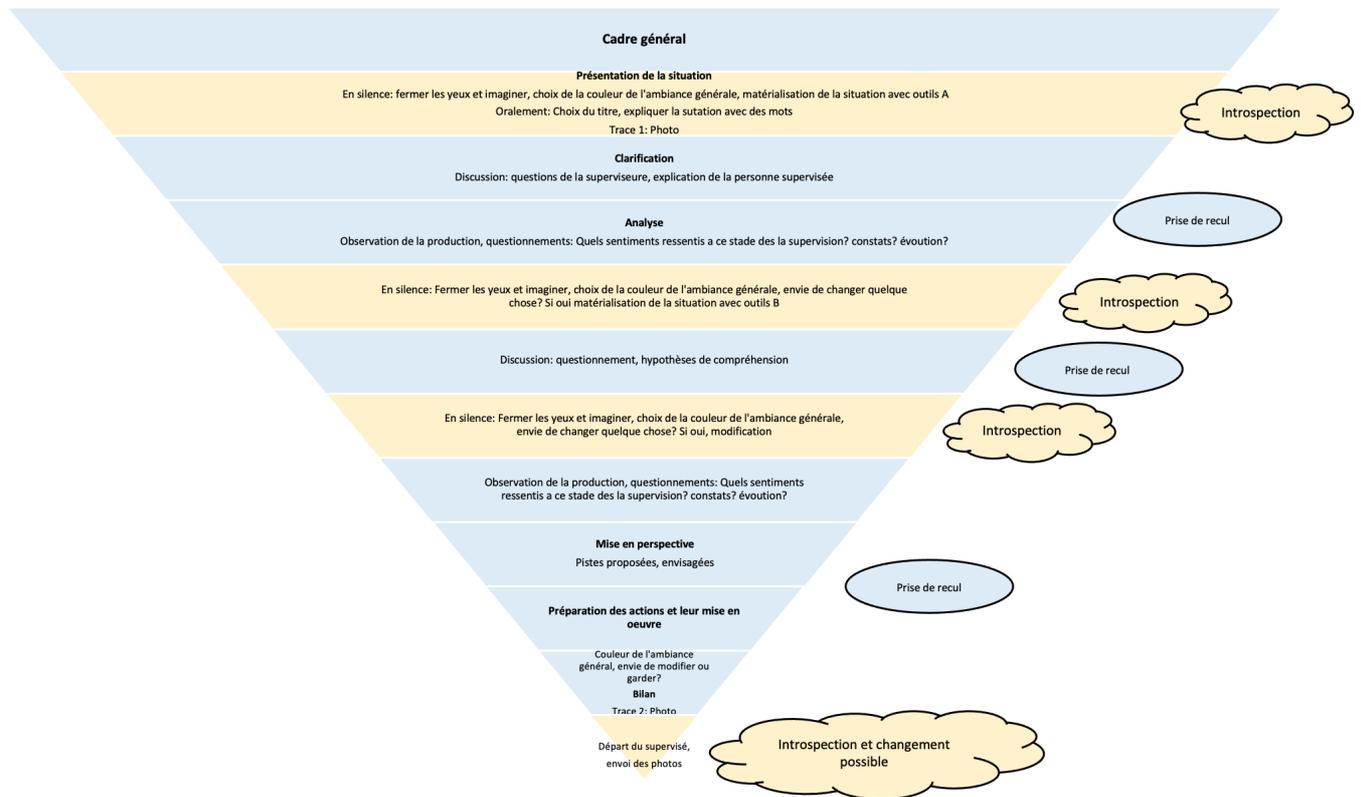


Figure 5 - Réflexion 2 (après la séance test)

En effet, prendre en compte les différentes remarques de la personne ayant testé le dispositif m'ont permis d'apporter des modifications à la méthode proposée pour construire mon deuxième canevas définitif incluant *l'objet médiateur* se trouvant en annexe¹⁰.

⁹ Cette figure se trouve également en format non réduit dans les annexes (Annexe E - Réflexion 2)

¹⁰ Annexe F - Canevas 2 : supervision avec objet médiateur

2.5. Questionnaires

Les questionnaires¹¹ complétés par les supervisées après chaque séance ont été créés pour devenir le support principal de mon analyse.

Tous deux étant presque identiques, ils sont différenciés par une seule question ajoutée en avant dernière position du questionnaire n°2, c'est-à-dire : « Lorsque vous comparez les deux supervisions que vous avez vécues, qu'est-ce qui vous vient spontanément à l'esprit ? »

Cette question demandant aux supervisées de comparer les deux séances n'avait, selon moi, pas sa place dans le questionnaire à remplir après la première séance. Toutes les autres questions figurant dans les questionnaires étaient similaires pour plusieurs raisons : tout d'abord pour permettre, à la fin de la récolte de données, de comparer les deux séances avec le plus d'objectivité possible. En second lieu pour éviter de dévoiler le déroulement de la deuxième séance et d'induire un biais d'anticipation. C'est pour cette même raison que j'ai choisi sciemment de parcourir dans un premier temps les questions avec les supervisées pour d'éventuelles clarifications, puis de m'absenter lorsque qu'elles complèteraient le questionnaire. Selon moi, en étant présente et ouverte à la discussion, je prenais le risque d'influencer les réponses des participantes. En procédant ainsi, mon but a donc été de limiter d'éventuels biais supplémentaires.

En effet, mon rôle de superviseure et de chercheure ont été bien distincts dans l'ensemble de la démarche. Dans le premier cas, la tâche du superviseur ou de la superviseure est, selon moi, de créer le lien avec la personne supervisée, d'accompagner son cheminement tout au long de la séance et d'offrir un cadre sécurisant. Celui de chercheur ou de chercheure, en revanche, est de mettre en place un système de récolte de données et de les analyser afin de répondre à une question donnée. La difficulté résiderait donc dans la transition entre la fin de la supervision et le moment où le questionnaire est transmis aux personnes supervisées. Ce moment charnière signifie un basculement d'un cadre à un autre. En partant de ce postulat, j'ai émis l'hypothèse suivante : une fois la supervision terminée, la personne supervisée n'est peut-être pas prête à changer abruptement de cadre. De ce fait, lui laisser la possibilité de remplir le questionnaire sur place ou de quitter le lieu de la supervision avant de le faire peut-être bénéfique. L'idée de donner la possibilité aux participantes de remplir les questionnaires

¹¹ Annexe G - Questionnaire séance 1
Annexe H - Questionnaire séance 2

dans les deux jours qui suivent la supervision a ainsi été motivée par une réflexion relative à ces deux postures adoptées dans ce projet.

2.6. Déroulement des séances

Les rencontres avec les 5 participantes à la recherche se sont déroulées de la manière suivante :

1^{ère} séance :

- Signature d'un Contrat de communication¹² : parcourir ensemble le contrat et apporter les modifications nécessaires si besoin. Un contrat de communication a été proposé afin d'offrir un cadre de référence clair et explicite que les deux parties s'engagent à respecter.
- Déroulement de la séance (durée 60 à 70 minutes). Durée basée sur le temps de la plupart de séances de supervisions individuelles.
- Questionnaire à remplir dans les deux jours suivant la séance.

2^{ème} séance :

- Déroulement de la séance (durée 60 à 70 minutes). Durée basée sur le temps de la plupart de séances de supervisions individuelles.
- Questionnaire à remplir dans les deux jours suivant la séance.

Suite aux constats évoqués dans la partie précédente ainsi qu'après avoir mené quelques séances, j'ai finalement pris le parti d'utiliser les questionnaires et retours écrits, les enregistrements des séances, ainsi que les photographies correspondant uniquement aux supervisions avec *objet médiateur*. Dans le chapitre suivant sera développée l'analyse de ces données.

¹² Annexe I - Contrat de communication

3. Analyse

Comme exprimé antérieurement, je me suis rapidement rendu compte que ce qui m'intéressait pour cette recherche n'était plus réellement la comparaison entre les deux types de séances de supervision pensées en amont. En effet, en prenant du recul sur les questions qui ont émergé jusqu'à ce stade du travail, j'ai constaté que celles-ci touchaient plus particulièrement à « ce qui se joue dans un processus au sein duquel un objet médiateur est utilisé ». Cette prise de conscience m'a permis d'axer la suite de mes choix théoriques ainsi que mon analyse en mettant le focus principalement sur le vécu des supervisées durant les séances incluant mon *objet médiateur*.

3.1. Retour sur les hypothèses de départ

Afin de pouvoir comparer mes hypothèses de départ aux retours écrits des participantes, j'ai décidé de démarrer mon analyse en construisant un tableau incluant ces deux éléments. Avant de présenter mon tableau, je propose de revenir momentanément sur les hypothèses émises au début de ce travail ainsi que sur ma question de recherche.

Hypothèses de départ

Les productions des personnes que je vais superviser pour tenter de répondre à ma question leur permettront :

- De compléter un récit conventionnel (pour reprendre le terme de Ralph Ammer) avec leurs propres spécificités, et de ce fait, pouvoir affiner au plus près de leur expérience personnelle la description d'une situation donnée.
- La possibilité d'externaliser une situation et de la voir sous un autre angle.
- La possibilité de visualiser et de garder une trace de leur récit ainsi que de l'évolution de celui-ci.
- Prendre du recul sur une situation donnée.
- S'octroyer un temps « de pause » de parole au moment de manipuler.

Elles permettront au superviseur ou à la superviseure de :

- Comprendre les problématiques des personnes supervisées au plus près de leur vision personnelle et limiter les interprétations possibles.
- Offrir un temps « de pause » durant lequel le supervisé ou la supervisée peut se taire (lorsqu'il ou elle manipule).

- Questionner non seulement le récit, mais également la production.

Elles permettront aux personnes supervisées et au superviseur ou à la superviseure :

- D'avoir une base commune sur laquelle appuyer questionnements, analyses et explications possibles.

Question de recherche

Durant une séance de supervision, proposer un objet médiateur offre-t-il, du point de vue de la personne supervisée, une dimension supplémentaire à la mise en mots d'une situation donnée, lui permettant ainsi d'élargir son champ de réflexivité ?

Pour commencer la première partie de l'analyse, j'ai donc construit un tableau sur deux axes. Sur l'axe horizontal, sont inscrites mes hypothèses de départ. A la verticale, les questions posées aux participantes à propos des supervisions avec *objet médiateur*. A l'intersection des items contenus dans ces deux axes, se trouvent les retours écrits des participantes lorsqu'elles ont fait référence à l'*objet médiateur*. A la suite de ce tableau, figure l'analyse et les constats de ce que j'ai pu observer.

Après avoir relu tous les retours en lien avec les questionnaires, je me suis rendu compte que la question de la pratique réflexive méritait d'être davantage étayée. C'est ainsi que j'en suis arrivée, dans le sous chapitre suivant mon premier tableau, à développer les notions d'*implication* et d'*explicitation*. A la suite de cette introduction théorique est proposée une mise en lien entre les productions des 5 supervisées (photographies) avec ces deux mouvements.

Une fois cette étape terminée, j'ai pu percevoir grâce aux photographies, des similitudes et des différences entre les séances vécues par les participantes ainsi qu'entre les 5 productions. Ainsi, j'ai choisi de répertorier ces similitudes et différences en les séparant par thèmes, notamment liés aux deux mouvements cités plus haut (*implication/explicitation*), à la transformation des productions, à l'*objet médiateur*, la temporalité et à l'expérience personnelle.

En développant ces différentes thématiques, j'ai ressenti de besoin de chercher des référents théoriques supplémentaires pour m'aider à penser la suite de mon analyse.

En effet, en plus des notions d'*implication* et d'*explicitation*, j'ai également choisi d'élargir mes lectures pour en apprendre davantage sur la sensorialité, le silence, l'espace potentiel et la temporalité. Un extrait d'enregistrement sera proposé pour illustrer ces différents concepts

ainsi que pour rendre visible les différents mouvements et interactions vécus par et entre la superviseuse et la supervisée. Mes constats seront explicités à la suite de ce tableau.

Je propose à présent de dérouler le point de départ de mon analyse. C'est-à-dire, la présentation de mon premier tableau contenant les réponses écrites des supervisées en lien avec mes hypothèses de départ, ainsi qu'avec les questions figurant dans le questionnaire se référant aux supervisions avec *objet médiateur*. Afin de garantir l'anonymat des personnes supervisées, j'ai attribué à chacune d'entre elles une couleur et une lettre correspondant à l'ordre alphabétique allant de A à E.

Tableau 4 - Questionnaires et hypothèses, réponses des participantes

		Hypothèses : Les productions des personnes supervisées permettront :				
		De compléter un récit <i>conventionnel</i> (pour reprendre le terme de R. Ammer) avec leurs propres spécificités, et de ce fait, pouvoir affiner au plus près de leur <i>expérience personnelle</i> la description d'une situation donnée.	Offrir la possibilité d'externaliser une situation et de la voir sous un autre angle.	Offrir la possibilité de visualiser et de garder une trace de leur récit ainsi que de l'évolution de celui-ci.	Prendre du recul sur une situation donnée.	S'octroyer un temps « de pause » de parole au moment de manipuler.
Questions issues des questionnaires 1 et 2						
4. Avez-vous eu le sentiment de pouvoir exposer votre situation au plus près de votre vécu ? 4.1. Si oui, quels éléments ont été facilitateurs ?	<i>C/ « Le langage couleur et sculpture m'a aidé à amener un regard/vécu plus émotionnel que rationnel ».</i> <i>E/ « La matière qui a des propriétés intéressantes a été un élément facilitateur : craquante, brillante, transparente, etc. »</i>	<i>A/ « J'apprécie le fait de voir la situation sous plusieurs angles – la couleur, la question, ce qui me fait sentir comme cela, la mise en scène 3D. »</i>				
5. Quels ont été, pour vous, les temps forts de la séance ? Citez-en entre 1 et 5		<i>C/ « La visualisation et la manipulation des feuilles, m'amenant à un autre regard sur la situation »</i> <i>E/ « Creuser le trou dans la situation 1 → réaliser que ce qu'il doit faire c'est entrer en contact avec lui-même. »</i>	<i>A/ « Le moment où j'ai mis les acteurs en cercle ensemble. »</i>	<i>B/ « Être en méta → sortir la tête du guidon »</i>		

<p>6. Avez-vous la sensation d'avoir pris du recul sur la situation que vous avez amenée ? 6.1. Si oui, quels éléments ont permis une prise de recul ? Citez-en entre 1 et 5</p>		<p>E/ « La discussion intégrée dans la création = 1. Mouvement 2. Dépasse la pensée, mais formule parfois mieux qu'elle. »</p>	<p>C/ « Avoir l'occasion de modifier les couleurs et faire évoluer la sculpture comme pour « ancrer » le chemin parcouru. »</p>	<p>B/ « Sortir du cadre. »</p>	
<p>8. Qu'est-ce qui a été le plus enthousiasmant pour vous ?</p>		<p>E/ « De comprendre que la matière répond et organise mieux la réponse à un problème que les mots qui sont linéaires. »</p>	<p>C/ « Pouvoir renommer les créations à la fin (titre). »</p>		
<p>9. Qu'est-ce qui vous a été le plus utile dans la résolution de la problématique amenée ? Pourquoi ? 9.1. Qu'avez-vous appris de vous et de votre pratique ? 9.2. Quels éléments ont été déclencheurs de cette prise de conscience ?</p>		<p>E/ « Les matériaux principalement, qui permettent le 3D, les couleurs. La discussion en même temps → Il y avait tous les plans qui travaillaient ensemble. » E/ « Que je perçois plus de choses que ma pensée. »</p>	<p>A/ « De voir → plus loin... qu'est-ce que je vais faire avec ça... reposer la question de base qui n'était plus la même, changer la couleur. » E/ « D'avoir un support concret à modifier pour permettre à la réflexion de l'approfondir. »</p>		<p>B/ « Prendre le temps de réfléchir à la situation. On ne prend pas assez le temps. »</p>
<p>11. Lorsque vous comparez les deux supervisions que vous avez vécues, qu'est-ce qui vous vient spontanément à l'esprit ?</p>	<p>D/ « Les outils m'ont permis de symboliser mon ressenti et m'ont sûrement aidée à clarifier ce que j'aimerais pour le futur. »</p>		<p>E/ « Les deux sont utiles. Ça peut être comme une progression. Je ne sais pas si j'aurais réussi à représenter tout ça si vite si je n'avais pas vécu la première supervision uniquement axée sur la discussion. »</p>		<p>B/ « Sortir du cadre, prendre le temps. »</p>

En observant ce tableau, je constate que la représentation de la situation amenée par les supervisées au travers de l'objet médiateur semble être importante pour la majorité d'entre elles. En effet, il m'est possible de mettre en lien les réponses des supervisées avec les différentes hypothèses émises en amont, plus particulièrement avec les colonnes des hypothèses « Les productions des personnes supervisées permettront de : offrir la possibilité d'externaliser une situation et de la voir sous un autre angle. » et « Les productions des

personnes supervisées permettront de : offrir la possibilité de visualiser et de garder une trace de leur récit ainsi que de l'évolution de celui-ci. ».

Contrairement à ce que j'avais imaginé au départ, les participantes ont peu fait référence à la sensorialité, mais surtout au fait de pouvoir matérialiser et visualiser leur vécus et ressentis. Ce premier constat me permet ici de faire un lien avec le tableau figurant dans le chapitre « *La créativité en supervision* », faisant référence à l'action du sujet sur l'*objet médiateur* pour vivre un détour créatif. C'est certainement pour cette même raison que permettre d'éventuelles modifications des productions tout au long de la séance semble avoir un effet positif sur la prise de recul et le sentiment d'aller « au-delà » d'une séance standard. Comme l'explique Ammer, il semble dans ce cas de figure, que c'est en partie la « mise en image » additionnée au récit de chaque participante qui a contribué à leur sentiment respectif d'aller au plus près de la description de leur expérience personnelle et de l'analyse de celle-ci. Puis, dans un deuxième temps (ou inversement), l'implication physique des supervisées dans la matérialisation et modification de leurs productions.

3.2. Implication et explicitation

Dans son ouvrage *Construire une pratique réflexive, comprendre et agir* (Vacher, 2015, pp. 49-51), Yann Vacher décrit ces deux mouvements. Selon lui, lorsqu'un sujet s'autorise à entrer dans une démarche multi réflexive, il va vivre une relecture de son expérience vécue en deux temps bien distincts. D'une part l'expérience faite de l'intérieur (*implication*), c'est-à-dire, la phase de réfléchissement et regard en soi durant laquelle le sujet voit et vit la situation de l'intérieur et laisse s'exprimer un maximum la subjectivité de la perception. D'autre part, une lecture de l'extérieur (*explicitation*) qui met à distance cette subjectivité pour en faire un objet d'analyse. Je rejoins Vacher lorsqu'il émet l'hypothèse qu'une bonne analyse relève de l'équilibre entre ces deux processus.

Dans les tableaux suivants, il sera possible d'observer ces deux mouvements. En effet, toutes les supervisées ont souhaité modifier leurs productions en cours de séance après les temps d'*explicitation*. Afin de rendre le processus de chaque participante visible, mes propos seront illustrés par les photos de leurs productions et les commentaires correspondants. Dans un deuxième temps, je proposerai également la transcription d'un extrait de séance de l'une des supervisées afin de rendre compte, entre autres, de cette dimension multi réflexive découlant de l'aller-retour entre *implication* et *explicitation*.

Tableau 5 - Supervisée A

Supervisée A	
<p><u>1. Production initiale</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Matérialisation et choix de la couleur. - Titre de départ : « L'abandon » <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Description de la situation de la part de la supervisée. 	
<p><u>2. Modification 1</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Changement de couleur. - Déplacement des éléments dans l'espace. <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explications, discussion, questionnement 	
<p><u>3. Modification 2</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Changement de couleur. - Suppression de certains éléments. - Changement de titre : « Ça va aller... » <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explication, discussion, Bilan 	

Tableau 6 - Supervisée B

Supervisée B	
<p><u>1. Production initiale</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none">- Matérialisation et choix de la couleur.- Titre de départ : « A chacun sa place !!! » <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none">- Description de la situation de la part de la supervisée, discussion, analyse.	
<p><u>2. Modification 1</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none">- Modification de la production (remplacement d'un élément par un autre (barrière/oiseau).- Changement de titre : « Faire confiance !!! » <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none">- Explication, discussion, Bilan	

Supervisée C	
<p><u>1. Production initiale</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Matérialisation et choix de la couleur. - Titre de départ : « Méli-mélo et sur le fil » <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Description de la situation de part de la supervisée. 	
<p><u>2. Modification 1</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Modification d'un élément (papier sulfurisé). - Ajout d'un élément (film plastique). - Déplacement des éléments dans l'espace. <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explications, discussion, questionnement. 	
<p><u>3. Modification 2</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Changement de couleur. - Changement de titre : « Méli-mélo sont sur un bateau » <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explication, discussion, Bilan 	

Supervisée D	
<p><u>1. Production initiale</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Matérialisation et choix de la couleur. - Titre de départ : « Du bordel avec un bon fond » <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Description de la situation de la part de la supervisée. 	
<p><u>2. Modification 1</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Modification de plusieurs éléments. - Tri des couleurs. - Déplacement des éléments dans l'espace. <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explications, discussion, questionnement. 	
<p><u>3. Modification 2</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Suppression de certains éléments. - Changement de couleurs. - Changement de titre : « Faites attention aux signaux d'alerte plus d'une fois... » <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explication, discussion, Bilan 	

Supervisée E	
<p><u>1. Production initiale</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Matérialisation et choix de la couleur. - Titre de départ : pas de titre <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Description de la situation de la part de la supervisée. 	
<p><u>2. Modification 1</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Déplacement des éléments dans l'espace. <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explications, discussion, questionnement. 	
<p><u>3. Modification 2</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Suppression de certains éléments. - Déplacement des couleurs. <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explication, discussion, questionnements 	
<p><u>4. Modification 3</u></p> <p>Implication :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Modification d'un élément (filme plastique). <p>Explicitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explication, discussion, questionnements 	

5. Production 2

(matérialisation de la rencontre dans le passé)

Implication :

- Matérialisation de la situation.
- Choix de la couleur.

Explicitation :

- Description de la situation de la part de la supervisée.



5. Production 3

(matérialisation de la situation sous forme d'idéal)

Implication :

- Matérialisation de la situation.
- Choix de la couleur.

Explicitation :

- Description de la situation de la part de la supervisée.



5. Retour sur la production initiale

Implication :

- Modification de la production initiale : « ce que je pense qu'il faudrait faire »

Explicitation :

- Description de la situation de la part de la supervisée, mobilisation des ressources, pistes envisagées.



6. Observation des trois productions et discussion

Implication :

- Placement des productions dans l'espace.
- Titre : « Comment accéder à la maîtrise créatrice de soi »

Explicitation :

- Description de ce qui est vu, perçu et ressenti par la supervisée, bilan.



3.3. Similitudes et différences entre les séances des 5 participantes

Lorsqu'on compare les 5 séances, on peut constater les similitudes suivantes :

- **Les 5 supervisées alternent les temps d'implication et d'explicitation** (pour reprendre les termes de Yann Vacher). Lorsqu'on retrace le déroulement d'une séance de chaque supervisée, on constate effectivement que toutes les 5 alternent ces deux temps à plusieurs reprises entre le début et la fin de la séance.
- **Les 5 supervisées ont modifié leurs productions en cours de séance.** La plupart d'entre elles ont exclusivement travaillé avec les trois matières proposées au départ et n'ont pas ou peu souhaité utiliser les outils proposés dans un deuxième temps. Avec le recul, je pense que cette proposition « en deux temps » n'était pas forcément nécessaire. Au contraire : mon intention de départ était d'ouvrir au fur et à mesure de la séance la personne supervisées à de nouvelles possibilités. Au lieu de cela, la plupart des participantes se sont focalisées sur les premiers matériaux et n'avaient, de ce fait, plus d'intérêt à expérimenter une suite avec le reste des propositions. En effet, il m'apparaît aujourd'hui, que cette manière de travailler peut-être désécurisante pour les personnes supervisées. Pour elles, le fait de ne pas savoir ce qui vient « après » à certainement empêché la prise en considération de ces outils. Lorsque je me projette dans la suite de ma carrière de superviseure, je pense aujourd'hui, qu'au moment d'utiliser un *objet médiateur* composé de différents matériaux et outils, je proposerai la totalité du matériel dès le départ. A mon sens, cela permettra aux personnes

supervisées de se sentir d'avantage rassurées par l'activité en question, et par effet domino, leur offrira plus de liberté au moment de « se mettre au travail ». Effectivement, elles auront ainsi plus de chances de vivre un *détour créatif* et de visualiser leur situation sous un angle nouveau.

- **Les 5 supervisées se sont appuyées sur le support visuel (*objet médiateur*) pour expliciter leur situation et leur cheminement.** En effet, toutes les supervisées ont spontanément fait référence, décrit et « raconté » leurs productions respectives.
- **Les 5 supervisions avec *objet médiateur* ont été rallongées de 15 minutes**, car toutes les supervisées ont exprimé qu'elles manquaient de temps pour arriver au bout de leur réflexion. Je les rejoins sur le fait qu'il serait plus intéressant de compter 90 minutes (contrairement à 60 minutes prévues initialement) lorsqu'un *objet médiateur* est utilisé, car j'ai également eu la sensation de manquer de temps pour exploiter au maximum les productions des supervisées. Je mets cela sur le compte de l'alternance entre les deux mouvements présentés par Vacher et du temps nécessaire à entrer dans une « bulle créative ». Cela peut prendre du temps.

Les différences que je constate, dans les tableaux ci-dessus et que j'ai retrouvé dans les retours écrits (questionnaires) sont les suivantes :

- **Chaque supervisée matérialise la situation amenée d'une manière qui lui est propre.** Certaines personnes ont matérialisé leur situation de manière figurative, comme par exemple, la supervisées A, qui a choisi de représenter chaque acteur par un bonhomme en aluminium. On retrouve également cette forme de matérialisation dans les productions des supervisées B et C. D'autres participantes (participantes D et E), ont plutôt choisi de représenter et mettre en forme de leurs propres ressentis et émotions (ou celles d'autres acteurs de la situation amenée).
- **Les supervisées ont utilisé plus ou moins de matériel.** Effectivement, il est possible de constater une grande différence entre les supervisées A, B, C, D et E quant à la quantité de matériel et au nombre d'outils utilisé(s).
- **Les supervisées se sont senties plus ou moins à l'aise avec la méthode ou les matériaux utilisés.** Par exemple, la supervisée B a explicité clairement sa difficulté dans le questionnaire en écrivant : « *Les choix des matériaux a été difficile*

pour moi pour imaginer la situation. Par exemple pâte à modeler, terre ? envisageable ? (...) ».

La supervisée E, quant à elle écrit : « *Cela aurait pu être intéressant que tu sois toi aussi engagée dans le processus de création parce que sinon je suis un spectacle. Créer devant quelqu'un c'est intime, on livre plus de nous-mêmes avec moins de maîtrise, puisque souvent on ne comprend qu'après ce qu'on a fabriqué.* »

Un temps « d'échauffement » permettant à la personne supervisée d'entrer progressivement dans ce « monde créatif » pourrait certainement s'avérer judicieux pour la mettre à l'aise. Je pense que la posture d'un superviseur ou d'une superviseure incluant un *objet médiateur* à sa pratique est également à réfléchir en amont pour ne pas déstabiliser la personne venant en séance : que doit faire le superviseur ou la superviseure pendant que l'autre crée ? Doit-il ou elle rester en retrait ? Peut-il ou elle se permettre d'intervenir dans la création de la personne venant en supervision ? Ces questions restent encore en suspens et nécessitent, d'après moi, une réflexion de fond pour la suite de ma pratique. Il me paraît important de prendre en compte le fait que les personnes supervisées ne soient pas toutes à l'aise d'emblée avec cette méthodologie, surtout lorsqu'elles démarrent une nouvelle supervision. Il me semble aujourd'hui nécessaire de mener une réflexion autour du cadre et de la posture particulière du superviseur ou de la superviseure qui souhaite accompagner ses supervisé(e)s de manière à leur faire vivre un éventuel *détour créatif*. Selon moi, se retrouver en situation où un acte créatif est proposé peut s'avérer surprenant, déstabilisant, voire contraignant. Je pense qu'il est important que les personnes supervisées se sentent suffisamment en sécurité pour pouvoir se « laisser aller » à cet exercice.

- **Les supervisées A à D ont suivi de manière linéaire le canevas proposé par la superviseure, contrairement à la supervisée E.** Avec le recul, le fait de fixer les étapes d'une supervision rigidifie quelque peu son déroulement. Ce qu'il m'apparaît après avoir reçu les 5 supervisées, c'est l'importance de s'octroyer de la flexibilité quant à l'enchaînement des différentes étapes. Cela ouvre à une plus grande liberté pour faire évoluer l'*objet médiateur* et de voir la situation sous un autre angle. En effet, je pense que cette manière de procéder peut permettre à la personne supervisée de sortir de la *démarche logique rationnelle* décrite par Aznar pour entrer dans une pensée créative.
- **La supervisée E a formulé des demandes (plus ou moins explicites) concernant le déroulement de la supervision.** Cela a impliqué, pour la superviseure, de suivre les étapes non pas de manière linéaire mais comme un fil rouge, permettant d'offrir un

espace plus « ouvert », propice à la créativité (capacité de la supervisée à « se laisser aller » pour faire « autrement », se laisser surprendre) et aux questionnements de E.

Bien que les sens ne soient pas particulièrement cités dans les questionnaires complétés par les supervisées, on peut tout de même constater que chacune d'entre elles utilisent plus d'un des matériaux proposés. En effet, plusieurs participantes ont commenté la texture et l'apparence de certains éléments, semblant leur attribuer une valeur symbolique et de jugement avant de les utiliser (« j'aime/je n'aime pas »). Les filtres de couleur et d'autres repères visuels (par exemple, la disposition des éléments dans l'espace) ont été largement commentés, ce qui m'amène à penser que, bien que les sens soient peu présents dans les retours écrits des supervisées, ils ont certainement leur importance dans leur vécu de la supervision avec *objet médiateur*. Je mettrais en lien cette hypothèse avec un article de Marie-Luce Gérald et Olivier Sirost (Gérald & Sirost, 2010, pp.7-14) et celui de David Howes (Howes, 2010, pp. 37-46). Selon Gérald et Sirost, il serait préférable de voir les sens non plus comme 5 organes sensoriels isolés, mais plutôt comme un réseau que David Howes décrit comme une organisation multi-sensorielle du cerveau. Selon les auteurs, les sens sont surtout porteurs de messages. Ils auraient la capacité de communiquer entre eux, avec les autres et avec le monde extérieur en tout réciprocity. Ainsi, ce n'est pas une vision hiérarchique des 5 sens qu'ils proposent, mais plutôt celle d'un objet communicationnel. Cette définition me paraît particulièrement intéressante à prendre en compte dans ce contexte, toujours dans l'idée que lorsqu'une personne supervisée modifie et interagit avec l'*objet médiateur*, elle permet à ses sens de communiquer entre eux, avec son monde intérieur et extérieur. Je m'autoriserais ainsi à imaginer que la contribution des sens offre une dimension supplémentaire à la compréhension d'une situation, contribuant par la même occasion, à un *détour créatif*.

3.4. Le silence

L'une des hypothèses formulées durant la première partie de ce travail, était que l'*objet médiateur* permettrait certainement de « s'octroyer un temps « de pause » de parole au moment de manipuler », un temps durant lequel la personne supervisée s'autoriserait à rester silencieuse. En effet, durant les supervisions avec *objet médiateur*, il m'est apparu que la question du silence était plus importante de ce que je ne l'imaginai au départ. Effectivement, j'ai pu constater une nette différence entre les deux types de supervisions proposés. Durant la séance *standard* (séance passant essentiellement par la parole) le débit de parole des supervisées et de la superviseure est bien plus important sur toute la durée de la supervision. Durant la supervision intégrant un *objet médiateur*, de plus longs silences se sont installés

durant les temps de manipulation des matériaux. Constatant la place et le rôle que peut prendre le silence dans la communication et, indubitablement, dans un processus d'accompagnement, il m'a semblé essentiel d'approfondir davantage ce sujet. En effet, dans l'un de ses articles (Bruneau & Achaz, 1973, pp. 5-14), Thomas J. Bruneau décrit, classifie et propose une explication du rôle du silence dans la communication. En effet, l'auteur écrit :

(...) Le silence est à la parole ce que la feuille blanche est au texte imprimé. Physiologiquement, le silence se présente comme le reflet dans un miroir de la forme des sons perceptibles par chacun. Les signes du langage, nés d'une nécessité ou créés volontairement, semblent être des formes imposées par l'esprit sur un fond de silence imposé de même. (...) (p.5)

En ces termes, Bruneau explique que le langage parlé est divisé en deux unités interdépendantes, organisées comme suit : silence/son/silence. C'est par leur interdépendance avec les silences que les signes du langage prennent une signification. Complémentairement, il ne serait donc possible de donner un sens aux différentes situations, intensités, durées et fréquences des silences que grâce à son interdépendance avec le langage.

Dans son article, Bruneau catégorise le silence en trois grands groupes :

- Le silence psycholinguistique
- Les silences interactifs
- Les silences socioculturels

Les silences socioculturels sont définis dans cet article comme des silences liés à la façon dont les différentes sociétés et cultures font usage de la parole et des silences. Cet item ne sera pas développé dans ce travail, cependant, il me semble important de préciser qu'il s'agira ici d'envisager le silence tel qu'il est perçu dans notre société occidentale et non dans sa globalité.

Le silence psycholinguistique

Bruneau avance qu'il existe deux formes de silences psycholinguistiques utilisés pour décoder le langage. Le premier est un silence à faible durée appelé « silence rapide », le deuxième un silence à longue durée, appelé « silence lent ». Les silences rapides ont une intensité et une durée relativement faible (généralement inférieure à deux secondes) mais leur fréquence est plutôt élevée. Ils seraient globalement liés aux hésitations syntaxiques et grammaticales. Le silence lent est, quant à lui, un silence mental étroitement associé aux processus sémantiques et métaphoriques du décodage du langage. Cette forme de silences s'avère donc être plus symbolique que signalétique. Dans son article, Bruneau explique que selon lui :

Les silences lents sont liés à « des mouvements d'organisation, de catégorification et de spatialisation à travers les niveaux de l'expérience et les niveaux de mémoire. (...) Selon les hypothèses les plus probantes, la profondeur des expériences, la complexité du stockage des souvenirs et le rappel de ces souvenirs seraient liés à la fois à l'intensité et à la durée du silence lent. (p.6)

Je mets ici en lien les silences lents décrits par Bruneau avec certains des temps de silence observés durant les séances de supervision. En effet, j'ai pu constater qu'un silence plus ou moins long s'installe automatiquement lorsqu'une personne supervisée se tourne « vers soi » pour aller rechercher des émotions ou un élément dans sa mémoire. Ce temps « d'introspection » en silence ont clairement pu être observés durant la plupart des temps de manipulation de l'*objet médiateur*. Leurs fréquence et durée étaient également supérieure aux silences vécus durant les séances sans matériel à manipuler.

Les silences interactifs

D'après Bruneau, les silences interactifs sont des pauses dans une situation de communication (un dialogue, une conversation, une discussion, un débat, etc.). Les silences interactifs ne sont pas toujours faciles à distinguer des silences psycholinguistiques lents car ils sont généralement plus longs que ces derniers. Ils peuvent être liés à des rapports affectifs et personnels ou à l'échange d'information et la résolution de problème. Selon Bruneau, le silence interactif semble être le plus favorable aux relations interpersonnelles. La différence entre ces deux types de silences réside principalement dans le fait que dans le cas des silences interactifs, chaque participant ou participante a conscience du degré et de la façon dont on attend de lui ou elle qu'il ou elle participe à la discussion. En effet, un grand nombre de décisions concernant l'affectivité, la connaissance, les déductions et les jugements sont

prises durant les silences interactifs. Dans ce cas de figure, la forme la plus importante de prise de décision est la question de savoir qui prendra la responsabilité de parler. D'autres décisions seront prises tout au long d'un échange entre plusieurs personnes, comme par exemple, la façon de commencer ou terminer la chaîne parlée ou des décisions de clarification du message passé. D'après moi, les silences interactifs ont également leur importance durant les séances de supervision. Chercher le juste équilibre entre temps de parole et de silence me semble primordial pour offrir un sentiment de sécurité aux personnes supervisées. Bien qu'intéressant, ce sujet ne sera pas plus étayé dans ce travail. Ce qui m'intéresse plus particulièrement dans cette recherche, est le lien entre les silences psycholinguistiques lents et la réflexivité des personnes supervisées.

Afin d'illustrer concrètement les différents temps de silence/parole, ainsi que pour rendre compte de l'utilisation de l'*objet médiateur* dans sa globalité, j'ai décidé de transcrire une partie de la séance vécue par la supervisée E. Dans cette retranscription, je prendrai en compte les moments durant lesquels la supervisée fait référence à l'*objet médiateur*, ainsi que les silences de plus de 2 secondes. Les colonnes sont divisées en 5 items : timing et étapes, regard, superviseure, supervisée, commentaires et observations. Le premier item correspond aux différentes étapes de la supervision et contient le minutage des différents temps retranscrits. Le deuxième item décrit les différents mouvements et interactions entre superviseure et supervisée exclusivement focalisées sur le regard, comme le contact (ou l'absence de contact) visuel. La troisième colonne rend compte des actions et dires de la superviseure, toute comme la colonne suivante en mettant le focus sur la supervisée. La colonne « commentaires et observations » m'a permis d'inclure mon ressenti personnel durant les différents temps exposés, ainsi que des éléments entendus dans l'enregistrement qu'il me semblait important de transcrire pour mieux comprendre le contexte.

Tableau 10 - Extrait d'enregistrement

Supervisée E				
Timing et étapes	Regard	Superviseure	Supervisée	Commentaires et observations
<p><u>Accueil</u></p> <p>'0:00- '3:32</p>	<p>Assises face à face, Supervisée et superviseure se regardent.</p>	<p>Explique le déroulement de la séance.</p>	<p>Demande à pouvoir verbaliser ses pensées tout au long de la matérialisation.</p>	<p>Nervosité de la part de la supervisée palpable. Elle commente les matériaux, pose des questions à propos de la marche à suivre.</p>
<p>'3:32</p>		<p>Ok pour la superviseure.</p>		<p>La superviseure ressent le stress de la supervisée, sentiment de sécurité prime.</p>
<p><u>Début de la matérialisation</u></p> <p>'4 :02 – '4 :42</p>	<p>Superviseure détourne progressivement le regard de la supervisée dans le but de lui « laisser la place » sans se sentir observée. Pendant que la supervisée agit sur la matière, la superviseure relit ses notes et écrit ses propres ressentis.</p>	<p>Explique que la supervisée peut démarrer quand elle le souhaite.</p>	<p>Supervisée prend le matériel et démarre.</p>	<p>La supervisée commente sa production au fur et à mesure : « ça c'est nous deux... », « c'est marrant de faire ça (...)»</p>
<p>'4 :42- '5 :10</p>		<p>Acquiesce.</p>		
<p>'5 :16</p>	<p>Supervisée relève la tête et regarde la superviseure. Contact visuel.</p> <p>Supervisée regarde sa production, ne regarde plus la superviseure.</p>	<p>Observe la supervisée « partir » dans son monde intérieur.</p>	<p>Débit et rythme de parole ralentissent : « Et donc du coup... le piano... donc en</p>	<p>La supervisée semble ne plus se soucier de « l'extérieur », elle ne parle plus à la</p>

	Superviseure détourne progressivement le regard de la supervisée.		<i>fait... comment fabriquer le mouvement en plus... »</i>	superviseure mais pour elle-même.
'5 :16- '6 :02	Regard de la supervisée uniquement focalisé sur sa production. La superviseure observe « du coin de l'œil » afin de ne pas être intrusive.	Ne parle pas.	Silence. '5 :17 marmonne « <i>Ouais, faut que je réfléchisse plus</i> » Silence. « <i>Ha ! voilà ! donc du coup...</i> » Silence. (rires) « <i>Le piano est devenu inaccessible ! Il était derrière la montagne !</i> » Silence. « <i>Et ça, c'est sa frustration, voilà !</i> » (...) « <i>Et du coup, par rapport à la montagne, je suis ...</i> » Silence. Chuchote : « <i>extérieur en fait... Comment représenter ça avec un ...</i> » Silence.	
'6 :02				
'6 :08				
'6 :16				
6 :31				
'6 :55 – '7 :08	Supervisée regarde superviseure. Contact visuel.	Écoute active.	« <i>Oui, tiens, quelque chose me vient parce que j'essaye de matérialiser la barrière, parce que lui, il a la montagne machin, l'objet qu'il désire et là il y a moi (...)</i> »	Pointe du doigt les différents éléments lorsqu'elle en parle.

'7 :26	Supervisée regarde sa production.	Acquiesce.	« En fait de son point de vue, j'ai fait ça... » Silence.	Supervisée déplace un élément.
'7 :34	Alternance du regard : - supervisée/superviseure -Supervisée et superviseure/production	Acquiesce.	« Et moi je suis là, derrière ma petite barrière... (...) »	Supervisée pointe du doigt les éléments concernés.
Exposition de la situation '10 :13	Contact visuel.	Demande à la supervisée d'exposer sa situation.		
'10 :13-'13 :38	Contact visuel.	Écoute active.	Expose sa situation.	
'13 :38- '13 :42	Supervisée regarde sa production. Superviseure regarde supervisée + production.	Silence. Acquiesce de temps en temps.	(...) « mais en fait, c'est pas vraiment ça... dans la mesure où la montagne était déjà là, en fait ... concrètement ... si je réfléchis (...) » Continue de raconter en utilisant l'objet médiateur, comme un spectacle de marionnettes.	Supervisée déplace un élément. Décrochage de la supervisée, semble être partie dans son monde intérieur.
'14 :23 '14 :39	Supervisée regarde superviseure avec un sourire. Contact visuel entre supervisée et superviseure.	Souris en retour.	« HA ! mais oui ! la montagne l'empêche de sortir, c'est ça le truc ! » (...) « Oui, ça c'est très juste, c'est ça qui s'est passé »	Semble soudainement revenir vers le monde extérieur. La situation semble avoir été perçue ici sous un autre angle.
Analyse '21 :26	Superviseure s'adresse à la supervisée. Contact visuel.	« Pourrais-tu me dire où tu en es par rapport au		

'21 :27	La supervisée regarde sa production :	début de la séance ? »	« Tu vois, le fait d'avoir dû construire ça, ça a mis en matière son isolation (...) en fait c'est important. Sa solitude est réelle » (...)	
'22 :54			(...) « instinctivement j'ai fabriqué ça, et vraiment c'est très gros ! et vraiment coincé. C'est central. (...)	Fait référence à l'objet médiateur.
'23 :37			(...) « avant je le savais mais comme j'étais dans l'action, j'ai pas forcément réfléchi de cette manière là »	Explicite ici le fait de percevoir la situation sous un autre angle.
'25 :36		Propose de construire l'AVANT situation et ce que la supervisée imagine dans l'idéal dans le FUTUR.		
'33 :05		Ecoute active.	Fait référence à sa production du présent :	Écrase une partie de la production.
'33 :28	La supervisée ne regarde plus la superviseure.		« en fait, on fait ça, tchak, tu aplatis (...) » « en fait... c'est ... en fait, c'est fou comme ça marche ! ça marche bien hein ?! »	Rythme ralenti, semble repartir dans son monde intérieur. Modifie sa production pendant qu'elle parle.
'33 :29	Supervisée relève la tête et regarde la superviseure.	Acquiesce. « Visiblement, ça semble t'être utile en tout cas. »		
'33 :29- '36 :48	Repose le regard sur sa production.		« Bon en fait, dans l'idéal ça serait... »	Se remet à agir sur la production.
'36 :48	Superviseure détourne progressivement le regard		Silence.	

	de la supervisée + production dans le but de « laisser la place », Elle relit et prend des notes.	Silence.	<p>Marmonne : « Voilà, et maintenant la question des émotions, elles sont où ? ... Heu ... là et là, comment elles s'articulent... »</p> <p>Silence de 8 secondes</p>	Décrochage de la supervisée, semble dans son monde intérieur.
Conclusion	Contact visuel.	Propose de conclure avec un court bilan.	Explicite où elle en est au niveau de sa réflexion, ce qu'elle a compris, ce qu'elle souhaite mettre en place pour la suite.	

Ce qu'il m'a été donné de constater dans ce tableau, est la confirmation de l'aller-retour constant de la supervisée entre son « monde extérieur » et son « monde intérieur ». Lorsque je fais référence au « monde extérieur » de la supervisée, je pense à l'ensemble de l'espace et aux personnes se trouvant à sa proximité (en l'occurrence la superviseure) et à sa capacité à être en lien avec ceux-ci. Ces temps sont marqués dans le tableau en orange. Généralement, ils se sont traduits par un contact visuel entre la supervisée et la superviseure, additionné à des échanges oraux. Les temps correspondant au « monde intérieur » de la supervisée sont signalés en bleu dans le tableau. Dans cet entretien, ils sont passés, la plupart du temps, par un ralentissement de la parole jusqu'au moment où la supervisée décroche du regard, pour arriver à un silence quasi-complet. Elle n'est alors plus en lien direct avec la superviseure, mais avec ses propres sensations, émotions et souvenirs. L'importance de la recherche de l'équilibre entre les deux postures proposées par Yann Vacher (*explicitation et implication*) pour avancer de manière fructueuse dans la réflexion semble ici se confirmer. L'*objet médiateur* semble, dans ce cas de figure, permettre davantage de silences lents et moins de silences interactifs. Cela est certainement dû au fait qu'en étant occupée par son action sur l'*objet médiateur*, la supervisée se sente moins responsable d'intervenir dans la chaîne parlée. Il est de même pour la superviseure : constatant que la supervisée passe de l'extérieur à son monde intérieur, elle prend en considération cet information implicite pour se mettre en retrait et de ce fait adopter elle aussi un temps de silence.

A ce propos, René Rousillon écrit dans son article « *symbolisation primaire et secondaire* » (Rousillon, 2013) :

(...) Dans ce travail il y a la sensation plus ou moins confuse du travail psychique effectué pour inscrire l'expérience au sein de la psyché, et en particulier du travail de rassemblement ou d'association qui préside à l'émergence de la représentation. « Sumbolon », le symbole en grec signifie « mettre ensemble » : symboliser c'est mettre ensemble les données externes et la psyché qui les inscrit sous forme d'expérience et avoir une certaine conscience de ce travail, du fait que ce sont les données « pour soi ». ... (p. 2)

Il y explique également que « la symbolisation ne relie pas en effet l'objet à sa représentation, elle relie des représentations ou des traces psychiques de l'objet entre elles. Et selon le nombre et le type de trace nous pouvons concevoir divers niveaux de symbolisation. » (p.4)

3.5. L'espace potentiel

Dans le chapitre *objets transitionnels et phénomènes transitionnels* de l'ouvrage *Jeu et réalité* (Winnicott, 2012, pp. 27-64), Winnicott définit l'individu comme la somme de trois éléments. Pour lui, je cite : « Tout individu ayant atteint le stade où il constitue une unité, avec une membrane délimitant un dehors et un dedans, on peut dire qu'il a une réalité intérieure. » (p.29)

Selon lui, à cette définition s'ajoute une troisième dimension qu'il nomme *l'aire intermédiaire d'expérience*, à laquelle contribuent simultanément la réalité intérieure et la vie extérieure. Pour le pédiatre et psychanalyste, cet espace potentiel, n'appartient ni à la réalité psychique interne, ni au monde extérieur. Il est un espace supplémentaire : l'aire de l'illusion créatrice et médiatrice.

Mettre en lien l'*objet médiateur* utilisé durant mes supervisions avec *l'espace potentiel* développé par Winnicott me semble ici possible. En effet, je pense que l'utilisation d'un objet tiers modifiable offre un accès à cette troisième dimension. Elle permet à la superviseuse ou au superviseur et la personne supervisée et de se rejoindre quelque part entre la réalité interne de celle-ci et le monde extérieur. Je m'autorise également à tirer un parallèle entre *l'espace potentiel* de Winnicott, les deux postures de Yann Vacher (*explicitation/implication*) et l'explication que donne Ammer à propos de l'expression de l'expérience personnelle à travers le dessin. Selon moi, l'*objet médiateur* permettrait non seulement d'exprimer une idée au plus près de ce qu'elle représente pour la personne supervisée, mais ouvrirait également une porte vers cette troisième dimension qu'est *l'aire intermédiaire* : celle d'un espace créatif dans lequel personnes supervisées et superviseur(e) peuvent se rencontrer, entre le dedans et le dehors, alternant regards, mots et silences.

Pour en revenir à l'ensemble de mon travail, je pense que le fait d'utiliser un *objet médiateur* n'a pas été aisé pour toutes les participantes. A posteriori, je constate que le fait de n'avoir vu les supervisées que deux fois à certainement eu un impact sur cette difficulté (sentiment de sécurité), tout comme le fait d'avoir proposé l'*objet médiateur* aléatoirement (séances avec et sans *objet médiateur*). Je me rends compte aujourd'hui que l'utilisation de ce genre de dispositifs nécessite de prendre en compte non seulement la question du temps linéaire (Chonos) mais également celle « du moment opportun » (Kairos). En effet, le terme Kairos me semble ici adéquat pour expliquer la nécessité de prendre en compte ce qui se passe « sur le moment » contrairement à d'autres éléments prévisibles et organisables à priori.

Comme l'explique Jacques Dufresne dans son article en ligne « *Kairos* » (encyclopédie L'Agora, 2020), Kairos est, dans la mythologie grecque, le Dieu de l'occasion opportune, par opposition à Chronos, le Dieu du temps qui s'écoule.

Sur Wikipédia (Kairos, 14 mai 2022), Kairos est décrit comme un Dieu ailé ayant une épaisse touffe de cheveux à l'avant et une tête chauve à l'arrière, qu'il faudrait attraper quand il passe, symbolisant ainsi le fait de « saisir l'occasion ». Dans ce même article, il est également précisé que Kairos qualifie un intervalle important, un point de basculement décisif ou « le bon moment pour agir », avec une notion d'un avant et d'un après. Il est considéré comme une autre dimension du temps (non linéaire, contrairement à Chronos) créant de la profondeur dans l'instant. De ce fait, Kairos personnifie une occasion à saisir ne se présentant qu'à un instant T : avant il est trop tôt, après il est trop tard. Selon Wikipédia, je cite :

Quand il passe à notre proximité, il y a trois possibilités : 1. On ne le voit pas, 2. On le voit et on ne fait rien, 3. Au moment où il passe, on tend la main, on « saisit l'occasion aux cheveux » (en grec ancien : *καιρὸν ἀρπάζειν*) et on saisit ainsi l'occasion.

En effet, je mets en lien ce terme avec l'importance de trouver le bon moment pour proposer d'utiliser un *objet médiateur*. Si cette proposition n'est pas en adéquation avec les besoins des personnes supervisées à cet instant donné, alors il sera certainement moins efficace pour les amener à faire un *détour créatif*.

Après avoir rassemblé toutes les données récoltées durant ma recherche, je m'aperçois qu'il aurait été plus intéressant d'en connaître davantage sur le ressenti des supervisées face au dispositif proposé, ainsi qu'aux mouvements qu'il permet de mettre en route. Si cette démarche était à refaire, je ne choiserais donc plus de comparer les deux types de supervisions, mais me focaliserais uniquement sur « ce qui se joue » dans un processus de supervision incluant un *objet médiateur*. La durée de ce travail étant délimitée dans le temps, je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de creuser tous les sujets en lien étroit avec cette question. C'est pourquoi, si ce travail de fin de formation était à poursuivre, je m'intéresserais plus particulièrement aux questions du silence et de *l'espace potentiel* proposé par Winnicott ainsi qu'au deux autres dimensions (*réalité interne, réalité externe*) qu'il décrit dans son livre. Je mènerais également une réflexion de fond à propos du cadre particulier à mettre en place pour permettre de proposer le plus adéquatement possible un *objet médiateur* en supervision. A qui ? Pourquoi ? Quand ? Quelle fonction du superviseur ou de la superviseure dans l'action sur l'objet ? Je pense que ces questions restées en suspens ne peuvent avoir de réponses

définitives et doivent être repensées et discutées au cas par cas, entre le superviseur ou la superviseuse et la personne supervisée.

En conclusion, il est maintenant possible de dire que mes hypothèses de départ concernant l'utilité de ce dispositif ont été confirmées, bien que la question de départ me semble aujourd'hui bien plus complexe qu'il n'y paraisse. En effet, l'utilisation d'un *objet médiateur* me semble appropriée pour proposer un *détour créatif* aux personnes supervisées et leur permettre de visualiser leur(s) problématique(s) sous un autre angle. D'après les retours des participantes, l'*objet médiateur* permettrait également à la superviseuse ou le superviseur de comprendre les problématiques des personnes supervisées au plus près de leur vision personnelle. Les interprétations de la part du superviseur ou de la superviseuse restent multiples, cependant, le fait de pouvoir questionner la production en plus du récit amène, selon moi, de la clarté, ainsi qu'une dimension supplémentaire à l'analyse de la situation amenée par la personne supervisée. Avoir une base commune sur laquelle appuyer questionnements, analyses et explications possibles semble porter ses fruits dans ce type de démarche.

L'hypothèse faisant référence au « temps de pause » permettant aux personnes supervisées de se taire au moment de manipuler l'*objet médiateur* a été moins relevée par les participantes mais a été clairement validée avec l'écoute des enregistrements, dont celui présenté dans ce travail.

Durant cette recherche, j'ai pu constater que les personnes ne se sont pas toutes approprié le dispositif de la même manière. En effet, son utilisation a varié en fonction de chaque personnalité, et a dû être adaptée aux besoins et processus de chacune. Il m'apparaît aujourd'hui qu'intégrer un *objet médiateur* en supervision n'est pas anodin. Il nécessite une préparation en amont et de la flexibilité de la part du superviseur ou de la superviseuse. Ainsi, il ou elle doit également faire preuve de créativité en ne proposant pas cet outil comme une structure figée, mais comme un outil supplémentaire à la compréhension d'une situation donnée. En réalisant ce travail, j'ai compris que l'utilisation d'un *objet médiateur* peut s'avérer utile à la condition que la personne supervisée soit preneuse et qu'elle ne se sente pas « en danger ». Le facteur « confiance » est donc non négligeable. Il me paraît maintenant évident qu'il est important de créer un lien entre le superviseur ou la superviseuse et les personnes supervisées avant de proposer un *objet médiateur* mettant la personne supervisée « en action » dans la matérialisation d'une situation. Il me semble également nécessaire que le superviseur ou la superviseuse soit capable de sentir si proposer un tel dispositif est réellement opportun à un moment ou une autre dans le processus de la personne supervisée (Kairos), sans quoi, cela ne ferait pas sens et ne serait certainement pas fructueux. Proposer de travailler avec un *objet médiateur* n'est de ce ne fait pas toujours utile. Ce qui est intéressant,

est selon moi, de le proposer lorsqu'une personne se sent « coincée », afin de l'aider à découvrir des nouvelles solutions (non rationnelles), pour l'aider à « faire autrement ».

Si je devais aller plus loin dans cette recherche, je m'intéresserais plus largement à la question du silence, du temps, ainsi qu'à celle de l'espace potentiel. En effet, je pense que l'aire intermédiaire développée par Winnicott (représentée dans ce travail par *l'objet médiateur*), lorsqu'elle est proposée au moment opportun, peut amener personnes supervisées et superviseur(e)s à se rencontrer entre le monde extérieur et la réalité intérieure des personnes supervisées. Selon moi, cette troisième dimension permet d'avantage d'allers-retours entre l'extérieur et l'intérieur, amenant des temps de silences réflexifs, ceux-ci donnant plus précisément accès aux ressentis et aux émotions.

Conclusion

Ce travail de recherche m'a amené à creuser un nombre de questions bien plus élevées que je ne le pensais au départ, ce qui a eu pour effet de susciter de nouvelles interrogations et d'éveiller davantage ma curiosité. En effet, ma vision actuelle de l'utilisation d'un *objet médiateur* en supervision a beaucoup évolué depuis le choix de ma question de départ. Dans la partie introductive de ce travail, on peut constater que je fais essentiellement référence à mes sensations et ressentis au moment d'expérimenter l'utilisation d'un *objet médiateur* en tant que supervisée, en définissant ces instants comme « magiques ». Aujourd'hui, je peux mettre des mots sur ces sensations. Ce travail m'a permis non seulement d'affiner une méthode de travail personnelle, mais surtout de mieux comprendre les enjeux concrets d'une séance de supervision intégrant un *objet médiateur*.

En effet, durant cette recherche, j'ai pris conscience des nombreux facteurs à prendre en compte pour que l'utilisation d'un *objet médiateur* puisse être réellement utile à la personne supervisée, et qu'il ne soit pas un simple support « créatif » à « servir à toutes les sauces ». Aujourd'hui, mon idée d'utiliser un *objet médiateur* m'inspire tout autant qu'au début de ma recherche, à la différence qu'il ne me semble plus opportun de le proposer « à la légère ». En effet, si je reprends la synthèse exposée dans le tableau ci-dessous, il m'apparaît que le superviseur ou la superviseuse ne peut amener une personne supervisée à vivre un *détour créatif* que s'il ou elle prend en compte certains facteurs essentiels : Le temps (temps linéaire, temps opportun), les échanges (verbaux et non verbaux) entre personnes supervisées et celle qui supervise, et pour terminer, le choix d'un *objet médiateur* (en adéquation avec le profil de la personne supervisée). Ainsi, pour faire vivre un détour créatif durant un processus de supervision en cours (temps linéaire, Chronos), il me semble judicieux de saisir le moment opportun (Kairos) pour proposer un outil (objet médiateur) permettant d'ouvrir une dimension (espace potentiel) entre le monde extérieur (espace et échanges entre personne supervisée et superviseur ou superviseuse) et le monde intérieur de la personne supervisée (introspection, émotions et sensations). Ainsi l'invisible devient visible et les non-mots plus explicites, d'où la possibilité de voir sa situation sous un angle nouveau.

Le titre de ce travail, c'est-à-dire « **Intégrer un objet médiateur à un processus de supervision pour (se) comprendre autrement** », reprend l'idée de ce changement de point de vue possible. D'une part, l'*objet médiateur* permettrait à la personne supervisée de se décentrer et de prendre du recul sur une situation donnée. D'un autre côté, il offre au superviseur ou à la superviseuse l'opportunité d'élargir sa compréhension (de la situation et de la personne supervisée) à travers différents canaux. Selon moi, l'*objet médiateur* offre

également une mise en lien particulière entre la personne supervisée et son superviseur ou sa superviseuse.

Afin de faire le point sur ma vision actuelle de l'utilisation d'un *objet médiateur* en supervision, j'ai repris mon premier tableau (chapitre 1.3.2 « *La créativité en supervision* », p.11) pour le modifier en ajoutant les différents apports cumulés tout au long de ma recherche. Le résultat de cette modélisation figure sur la page suivante.

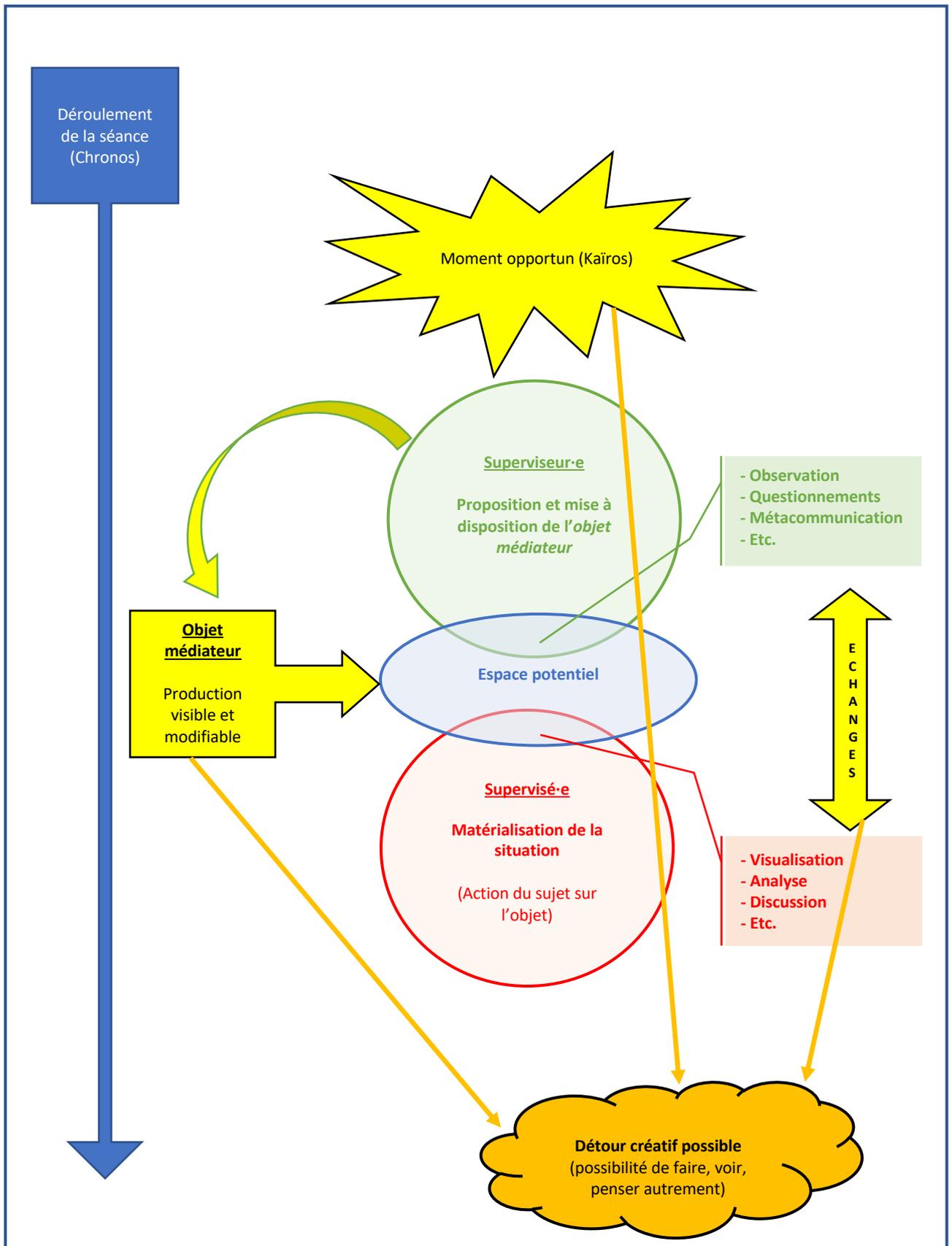


Figure 6 - Interprétation actuelle de l'utilisation d'un objet médiateur en supervision

Cette mise en forme de ma pensée m'a amené en premier lieu, à me rendre compte du chemin parcouru durant cette année de recherche, ainsi que de l'évolution de mes questions liées aux nouvelles découvertes et questions s'imposant à moi au fil de temps. Cette modélisation m'a également amené à réfléchir aux pistes que je souhaiterais retenir pour la suite de ma carrière de superviseuse. En effet, il me semble important de pouvoir non seulement analyser les résultats des supervisions dont il est question dans ce travail, mais également d'en retirer des apprentissages.

Les éléments auxquels je tiens particulièrement à me souvenir lorsqu'il me semblera avantageux d'utiliser un *objet médiateur* en supervision, sont les suivants :

- Prendre le temps d'instaurer un climat de confiance avant de proposer un *objet médiateur*.
- Proposer d'utiliser un *objet médiateur* au « moment opportun » (pour la personne supervisée et non pour celle qui supervise).
- Ne pas proposer le même *objet médiateur* à toutes les personnes supervisées (s'adapter aux personnalités, peurs, besoins de chacun et chacune).
- Prendre en compte qu'un *détour créatif* n'est pas toujours nécessaire.
- M'autoriser à utiliser spontanément certains éléments de l'*objet médiateur* créé pour cette recherche, sans forcément utiliser le dispositif dans sa globalité (par exemple, proposer aux personnes supervisées de choisir une couleur ou de donner un titre à leur problématique, sans obligatoirement les faire passer par l'entièreté des étapes pensées pour ce travail).
- Rester créative (en tant que superviseuse) : s'autoriser « à faire autrement » lorsque cela s'avère judicieux et ne pas s'enfermer dans un dispositif de départ si la possibilité de changer d'angle peut servir à la personne supervisée.

En conclusion, cette année écoulée (tout comme le reste de ma formation) a été riche en rencontres, en apprentissages et en découvertes. Aujourd'hui ma plus grande réjouissance est de constater que tous les possibles me sont ouverts et que mon identité professionnelle ne cessera d'évoluer en fonction des questions qui se poseront à moi au fil du temps. Ce travail de recherche a été pour moi une belle occasion de faire le point sur ma pratique et d'en apprendre davantage sur des thématiques qui me sont chères. Il m'a également permis de me confronter et de m'ouvrir à de nouveaux questionnements qui continueront d'alimenter mes réflexions en tant que professionnelle de l'accompagnement.

Références bibliographiques

Aubourg F. (2003). *Winnicott et la créativité*. In : revue Le coq-héron, 2003/2 n173, pp. 21-30. Érès.

Aznar G. (2014). *La créativité : définitions*. In : Les cahiers de la créativité. Créa Université.

Baldizzone G., Baldizzone T., Cyrulnik B. (2002). *La main qui parle*. Éditions Phébus.

Bélisle C. (2014). *Le photolangage, communiquer en groupe avec des photographies : présentation de la méthode*. Éditions Chronique Sociale. Collection : Savoir communiquer

Bruneau T. J., Achaz F. (1973). *Le silence dans la communication*. In: Communication et langages, n°20, 1973. pp. 5-14

Caillé P. et Rey Y. (2017). *Les objets flottants – méthodes d'entretiens systémiques*. Fabert Eds. Collection : Psychothérapies Créatives.

Casati R. et Dokic J. (2011). *Les modalités sensorielles : science et sens commun*. In : Le journal des psychologues n° 285, 32-36. Martin Média.

Dethy C. (2016). *L'art-thérapie et l'EFT pour transformer votre vie*. Quintessence | Connaissances & Développement.

Gérald M.-L. et Sirost O. (2010). *Corps et langues des sens*. In : Communications n° 86, 7-14. Le Seuil.

Howes D. (2010). *L'esprit multisensoriel, ou la modulation de la perception*. In : Communications n° 86, 37-46. Le Seuil.

Klein J.-P. (2014). *L'art-thérapie*. Presses Universitaires de France – PUF. Collection Que sais-je ? n°3137 (9^e éd.).

Richaudeau F. (1974) *Dix-sept façons de communiquer*. In: Communication et langages, n°22, 1974. pp. 6-18.

Rousillon R. (2013) *Symbolisation primaire et secondaire*. In : Revue de Psychanalyse de la Asociación Psicoanalítica de Madrid.

Vacher Y. (2015). *Construire une pratique réflexive : comprendre et agir*. Collection : Pédagogies en développement. De Boeck Supérieur.

Watzlawick P. (1972). *Une logique de la communication*. Paris: Seuil.

Winnicott D.W. (2002). *Jeu et réalité*. Éditions Gallimard.

Webographie

Encyclopédie de l'Agora (s. d.). *Kairos*. Consulté 5 juin 2022 à l'adresse <https://agora.qc.ca/Dossiers/Kairos>

Larousse. (s. d.). *Créativité*. Dans Dictionnaire en ligne. Consulté 13 mars 2022 à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cr%C3%A9ativit%C3%A9/20301>

TEDx Talks (2019, 17 janvier). *How drawing helps you think | Ralph Ammer | TEDxTUM*. [Vidéo] YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=ZqITSCvP-Z0>

Wikipédia (s. d.). *Kairos*. Consulté 5 juin 2022 à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kairos>

Annexes

<p>Juin 2021 – avant-projet</p> <p>[...] <i>Une fois la direction choisie, j'ai hésité entre plusieurs médiums :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Photolangage (avec cartes postales perso) • Objets <p><i>L'idée de la métaphore, de pouvoir matérialiser une situation donnée ou des émotions me parle particulièrement. C'est quelque chose qui a fait ses preuves durant mes supervisions et qui m'a fait avancer à grands pas lorsque j'étais supervisée.</i></p>
<p>26.08.2021</p> <p>[...] <i>Faire une recherche sur protolangage me paraît un peu « bateau ». Je réalise que je peux continuer de m'informer d'avantage et de l'utiliser en supervision sans en faire le sujet de mon travail de fin de 3^{ème}. Les figurines m'intéressent toujours, mais quelque chose me fait hésiter (que les supervisés puissent se sentir infantilisés me fait soucis).</i></p> <p><i>Je suis en train de déménager. Je trie, je jette, je redécouvre des objets au fil des rangements. Deux idées apparaissant :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Travailler avec mannequins en bois/modèles de dessin. • idée de travailler avec des matières différentes. <p><i>Je n'ai pas retenu la première idée, car je savais qu'il faudrait faire un travail sur l'aspect corporel. Ayant enseigné la danse et proposé des ateliers d'expression corporelle à des enfants et des adultes durant de nombreuses années, je sais que ce moyen d'expression peut mettre certaines personnes mal à l'aise.</i></p> <p><i>Je cherche donc un médium qui puisse convenir à un maximum d'accompagnés. [...]</i></p> <p>[...] <i>Cette idée me plaît, même si je ne sais pas encore très bien quoi en faire.</i></p> <p><i>Ce qui me vient en tête quand on parle de matières :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Bois • Métal • Coton • Intelligente Knete (j'apprécie particulièrement) • Froid, chaud • Dur, Mou • Eau • Eau et huile (séparation/mélange) • Matières organiques • Odeur/toucher/vue • Sensations • Sable kinesthésique <p><i>Ce qui me plaît dans l'idée d'utiliser des matières :</i> <i>Une matière arrive sous une certaine forme vers le supervisé, mais peut évoluer et changer de forme (par exemple, le métal peut fondre, se refroidir et prendre une autre forme. L'eau peut devenir glace, peut s'évaporer. etc) → lien avec accompagner le changement [...]</i></p>

<p>30.09.2021</p> <p>[...] <i>Idee 1 : prendre deux opposés et proposer des nuances = prendre 3 dérivés de chaque matériau mais avec une différence entre chacun (ex : 3 bouts de bois (un brut, un coupé, un poncé), 3 bouts de verre (poli, normal, sable), etc.</i></p> <p><i>Idee 2 : Prendre trucs qui se ressemblent mais pas même matière (rose séchée, rose en plastique)</i></p> <p>VUE + TOUCHER ! [...]</p>
<p>04.11.2021</p> <p>[...] Quelle quantité de matière utiliser ? :</p> <p><i>Lorsque j'imagine une quantité, j'imagine une masse (→ Sable cinétique ou intelligente Knete).</i></p> <p><i>Pourquoi ces matières ? Les mots qui me viennent pour les définir :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Nouveau - Déstabilisant - Construit/déconstruit - Surprenant - Magie - Enfant - <p>Que peut-on faire en travaillant avec des matières ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Matérialiser une situation - Extérioriser un sentiment, une émotion - Exprimer autrement ce qu'on souhaiterait exprimer - Compléter/ substituer le langage/la parole - Mains = prolongation de l'esprit/du rationnel, matières = prolongation des mains - Offrir un espace « de répit » lorsqu'on manipule (on s'autorise à rester silencieux, à prendre le temps de réfléchir, à être avec soi-même). Temps de pause, introspection. <p>Comment intégrer ces matières à la supervision ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce qu'on ajoute une étape à celles de la supervision ? <li style="text-align: center;">ou - Est-ce qu'on ajoute un outil à une ou plusieurs étapes ? Est-ce qu'on utilise l'outil à chaque étape ? <li style="text-align: center;">ou - Est-ce qu'on utilise les matières comme transition entre les étapes ? (pour prendre du recul, pour observer ce qui s'est passé dans l'étape précédente avant d'entrer dans la nouvelle). <p><i>Idées :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - commencer avec peu de matière, puis ajouter (plus on ajoute de la parole et on avance dans les étapes, plus on ajoute de la matière) - Garder des traces (photos) <p>Quelle matière utiliser ? Pourquoi ? (Grande question récurrente !)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Knete + sable cynetik = impossible de faire du figuratif. Toucher : surprenant car peu connu. Agréable, doux. Déstabilisant ?

Avantages :

- Permet la spontanéité et l'imperfection.
- La surprise (car bouge : ce que l'on pensait construire au départ aura changé de forme à la fin).
- N'enferme pas dans le besoin de faire du figuratif, de vouloir à tout prix reconstituer les personnages etc. Il faut donc chercher un autre moyen d'exprimer ce que l'on voudrait dire. Sortir de sa zone de confort.

Désavantages :

- Élément instable
- Abstrait
→ Peut stresser certaines personnes

Idée d'utilisation et de matières : Utiliser matières surprenantes VS matières connues

Par exemple : demander de présenter une situation donnée avec une matière connue, puis demander de présenter la même situation avec une matière surprenante ou inversement (demander ce que la personne souhaite). Prendre en photo chaque modélisation, puis comparer les deux : qu'est-ce qu'on retrouve ? qu'est-ce qui a changé ? ce changement est dû à quoi ? [...]

VUE + TOUCHER + MISE EN SCENE

09.11.2021

[...] Matériaux à utiliser durant la supervision : **Version 1**

A Matières connues	B Dérivés
Cellophane	→ Matériaux en plastique possibles : Knete, plexi (opaque et transparent), balles rebondissantes, filtres lumières, fil de pêche, legos, papier gumi
Papier sulfurisé	→ Bois, papier, carton
Papier alu	→ Bout de metal dur,
Cailloux ?	→ Sable cinétique, verre

18.12.2021

[...] Trouvé filtres de couleur pour appareil photo. Me semble assez chouette pour exprimer « l'ambiance générale » d'une situation. [...]

20.12.2021

[...] La version 1 me parait trop compliquée. Je ne suis plus sûre qu'utiliser des matières « surprenantes » soit une bonne idée. Peut stresser les gens. Je vais restreindre les matériaux au minimum. On verra ce que ça donne. [...]

Version 2 Mieux !

Matières connues (que qu'on peut trouver dans une cuisine) pour matérialiser → VUE, TOUCHER, MISE EN SCENE	Filtres de couleur Pour ambiance générale → VUE
Cellophane Papier sulfurisé Papier aluminium	

28.12.2021 – après la supervision « test »

[...] **Supervision test avec J. : retour / discussion**

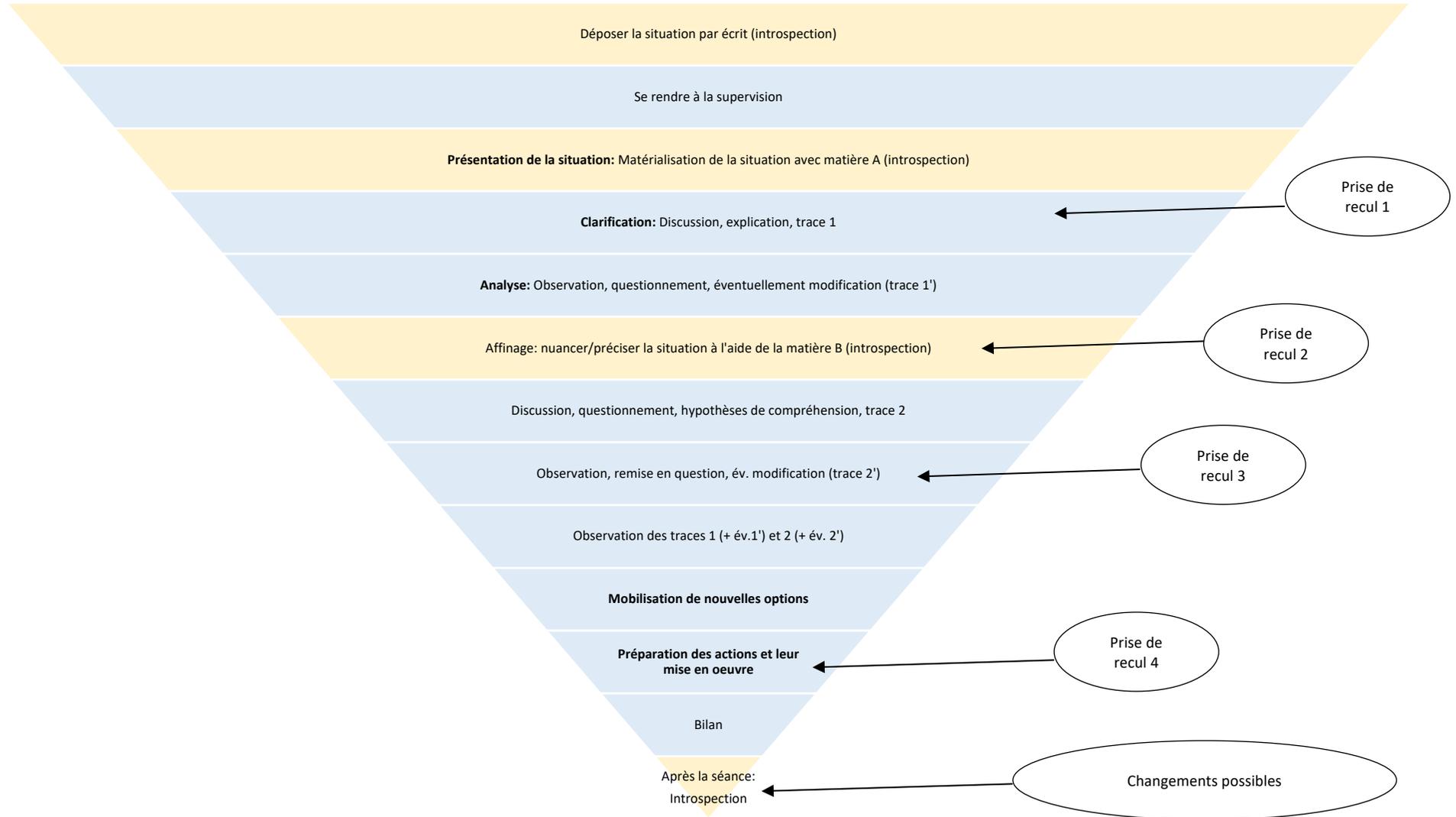
- Déroulement agréable, ok.
- Donner plus d'importance à la couleur de l'ambiance générale, l'utiliser pour passer d'une étape à l'autre.
- Dire aux personnes qu'elles peuvent parler en réfléchissant.
- Ne pas donner de timing ou donner un timing plus large au moment de proposer au supervisé de matérialiser la situation.
- Quand j'ai demandé si elle voulait que je lui propose un autre média, j'ai proposé les petits bouts de bois : cela l'a déstabilisée car elle pouvait mettre ces objets en scène mais pas les transformer « c'est dissonant, ça a fait comme un blocage dans mon cerveau » .
→ Ce qu'elle propose d'ajouter dans un 2^{ème} temps : crayon gris, papier, ciseau, feutre indélébile, feutres des couleurs. Car cela lui a manqué pour aller plus loin dans sa production.

08.01.2022 – choix des matériaux définitifs

Matériaux temps 1	Matériaux à disposition si demande des supervisées ou à proposer au cours de la séance
Cellophane Papier sulfurisé Papier aluminium Filtres de couleur 1 feuille blanche et 1 outil scripteur (pour demander d'écrire les titres de la 1 ère + dernière production)	Ciseau Agrafeuse Scotch Stylo indélébile, stylo bille, crayon Feutres de couleur Feuilles blanches.

Étapes de la supervision	Déroulement global	
Cadre général	<ul style="list-style-type: none"> - Accueil - Demandes pour la séance de supervision ? 	
Exposer une situation	<ul style="list-style-type: none"> - Demander au supervisé d'évaluer sa difficulté sur une échelle de 0 à 10 - <i>Qu'est-ce qu'il vous semble important de me raconter de votre situation pour que je la comprenne ?</i> 	
Clarification	<ul style="list-style-type: none"> - Comment / qu'est-ce que ? 	
Analyse	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Comment vous sentez-vous après ce premier temps ?</i> - <i>Quels constats ?</i> - <i>Y a-t-il des choses qui ont évolué depuis le début de la supervision ?</i> - Hypothèses de compréhension : <i>Comment comprendre que ?</i> <i>Comment expliquer que ?</i> <i>Qu'est-ce que ça vous fait ?</i> <i>Qu'est-ce qui est ok VS pas ok ?</i> <i>Qu'est-ce qui a été mis en place ? qu'est-ce qui a fonctionné/pas fonctionné ?</i> <i>Peurs ? souhaits ? Qu'est-ce que vous souhaiteriez dans l'idéal ? quelles sont vos contraintes ?</i> 	
Mise en perspective	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Comment vous sentez-vous à ce stade de la supervision ?</i> - <i>Qu'imaginez-vous pour la suite ?</i> (Év. exercice : <i>Si je faisais ceci ou cela, j'imagine que ça pourrait produire tel ou tel effet...</i>) - Pistes proposées, pistes envisagées 	
Préparation des actions et leur mise en œuvre	<ul style="list-style-type: none"> - Ressources mobilisables pour la suite - Prochaines démarches concrètes prévues 	
Bilan	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Comment vous sentez-vous ?</i> - Demander au supervisé d'évaluer sa difficulté sur une échelle de 0 à 10 - <i>Avec quoi repartez-vous ?</i> 	
Fin	<p>Si c'est la 1^{ère} séance : Rappeler la date et le lieu de la prochaine séance</p>	<p>Si c'est la dernière séance : Clôture, remerciements</p>
Remplir le questionnaire correspondant à la séance		

Annexe C - Réflexion 1 (quand intégrer l'objet médiateur et pourquoi)

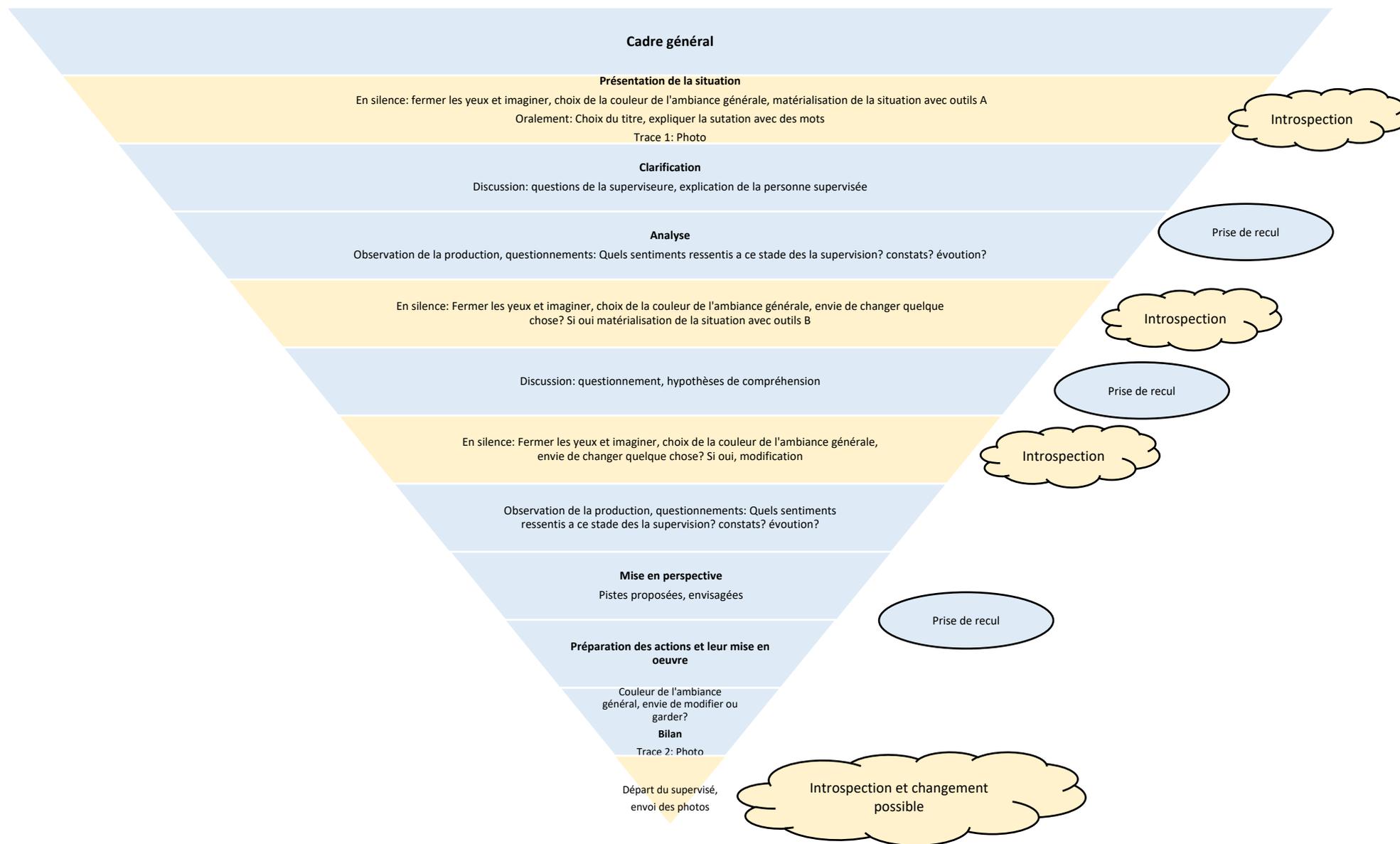


Annexe D - Premier modèle du canevas 2 et commentaires de la supervision test

Étapes de la supervision	Déroulement global
Cadre général	<ul style="list-style-type: none"> - Accueil - Expliquer que : <ol style="list-style-type: none"> 1) La personne supervisée va faire une ou plusieurs « mises en scènes » de sa situation avec différents matériaux qu'elle pourra choisir. Préciser qu'elle peut façonner sa difficulté de la manière qui lui convient et que toute matérialisation est bonne. 2) Je prendrai parfois des photos de sa ou ses productions, avec possibilité de lui envoyer après la supervision.
Exposer une situation	<ul style="list-style-type: none"> - Demander à la personne supervisée : De fermer les yeux et essayer de ressentir dans son corps ce qui se passe quand elle pense à cette difficulté. Si elle devait traduire son ressenti avec des couleurs et des formes, ce serait lesquelles ? <p>Retour de la supervision test/ discussion : à posteriori, réflexion commune autour du vocabulaire utilisé. Le mot « forme » a amené la supervisée à croire que je lui imposais d'imaginer sa situation avec des formes géométriques. Mon intention était ici au contraire de lui permettre de laisser libre cours à son imagination. La supervisée ayant posé la question durant cette étape, cela a pu être clarifié sur le moment et discuté à la fin.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quand la personne supervisée est prête : <ol style="list-style-type: none"> 1) Choisir la couleur de l'ambiance générale 2) Démarrer avec les 3 premiers outils : l'alu, le papier sulfurisé, le film plastique. Temps à disposition : 5 minutes. <p>Retour de la supervision test/ discussion : à posteriori, la personne supervisée a exprimé avoir été déstabilisée par la courte durée du timing proposé. Cela lui a donné l'impression qu'elle devait se dépêcher et lui a empêché de vivre pleinement le temps de matérialisation et d'introspection.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Lorsque la personne exprime arriver au bout : <ol style="list-style-type: none"> 1) Demander si elle a terminé ou si elle veut ajouter quelque chose. 2) Si cette production devait avoir un titre, ce serait lequel ? Demander d'écrire le titre sur un feuille et le placer à côté de la production. - Qu'est-ce qu'il vous semble important de me raconter de votre situation pour que je la comprenne ? <p style="text-align: center;">Prendre une photo</p>
Clarification	<ul style="list-style-type: none"> - Comment / qu'est-ce que ? (Questionner le discours et la production)

Analyse	<p>Comment vous sentez-vous après ce premier temps ? Quels constats ? Y a-t-il des choses qui ont évolué depuis le début de la supervision ?</p> <p>Retour de la supervision test/ discussion : la personne supervisée a ici exprimé le souhait d'avoir d'autres outils que ceux proposés pour compléter sa production au plus près de la représentation qu'elle se faisait de celle-ci. Je lui ai demandé lesquels manquaient selon elle. Je suis allée chercher ses différentes propositions et la supervision s'est poursuivie.</p> <p>Souhaitez-vous modifier quelque chose dans votre production ou la laisser comme ça ?</p> <p>Hypothèses de compréhension : Comment comprendre que ? Comment expliquer que ? Qu'est-ce que ça vous fait ? Qu'est-ce qui est ok VS pas ok ? Qu'est-ce qui a été mis en place ? qu'est-ce qui a fonctionné/pas fonctionné ? Peurs ? souhaits ? Qu'est-ce que vous souhaiteriez dans l'idéal ? quelles sont vos contraintes ?</p> <p>Retour de la supervision test/ discussion : l'idée de matérialiser ce que la supervisée souhaite dans le futur est m'est venue à ce moment de la supervision. Au moment de faire un retour sur son vécu, la supervisée a exprimé le fait que cette projection dans le futur lui a été particulièrement utile dans sa prise de recul.</p> <p style="text-align: center;">Prendre une photo</p>
Mise en perspective	<ul style="list-style-type: none"> - Comment vous sentez-vous à ce stade de la supervision ? - Qu'imaginez-vous pour la suite ? <p>(Év. exercice : Si je faisais ceci ou cela, j'imagine que ça pourrait produire tel ou tel effet...)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pistes proposées, pistes envisagées
Préparation des actions et leur mise en œuvre	<ul style="list-style-type: none"> - Ressources mobilisables pour la suite - Prochaines démarches concrètes prévues
Bilan	<ul style="list-style-type: none"> - Comment vous sentez-vous ? - Lorsque vous observez votre production, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? Que constatez-vous ? - Avec quoi repartez-vous ? <p style="text-align: center;">Prendre une photo de la production finale avant de partir.</p>
Autres propositions de la supervisée prises en compte pour le canevas définitif	<ul style="list-style-type: none"> - Dire aux personnes qu'elles peuvent parler en réfléchissant - Donner plus d'importance à la couleur de l'ambiance générale, l'utiliser pour passer d'une étape à l'autre.

Annexe E - Réflexion 2 (après la séance test)



Annexe F - Canevas 2: supervision avec objet médiateur

Étapes de la supervision	Déroulement global
Cadre général	<ul style="list-style-type: none"> - Accueil - Expliquer que : <ol style="list-style-type: none"> 1) La personne supervisée va faire une ou plusieurs « mises en scènes » de sa situation avec différents matériaux qu'elle pourra choisir. Préciser qu'elle peut façonner sa difficulté de la manière qui lui convient et que toute matérialisation est bonne. 2) Parfois nous allons parler et d'autres fois, je demanderai à la personne de travailler en silence. 3) Je prendrai parfois des photos de sa ou ses productions, avec possibilité de lui envoyer après la supervision.
Exposer une situation	<ul style="list-style-type: none"> - Demander à la personne supervisée : <ol style="list-style-type: none"> 1) D'évaluer sa difficulté sur une échelle de 0 à 10 2) De fermer les yeux et essayer de ressentir dans son corps ce qui se passe quand elle pense à cette difficulté. Si elle devait traduire son ressenti avec des couleurs et des formes, ce serait lesquelles ? L'exercice se fait en silence. - Quand la personne supervisée est prête : <ol style="list-style-type: none"> 1) Choisir la couleur de l'ambiance générale 2) Démarrer avec les 3 premiers outils : l'alu, le papier sulfurisé, le film plastique. <p>Préciser : Vous pouvez prendre le temps qu'il vous faut, je vous propose déjà 10 minutes. Si vous avez terminé avant vous me dites, et si vous avez besoin de plus de temps, nous prendrons le temps.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Lorsque la personne exprime arriver au bout : <ol style="list-style-type: none"> 1) Demander si elle a terminé ou si elle veut ajouter quelque chose. 2) Si cette production devait avoir un titre, ce serait lequel ? Demander d'écrire le titre sur un feuille et le placer à côté de la production. - Qu'est-ce qu'il vous semble important de me raconter de votre situation pour que je la comprenne ? <p style="text-align: center;">Prendre une photo</p>
Clarification	<ul style="list-style-type: none"> - Comment / qu'est-ce que ? (Questionner le discours et la production)
Analyse	<p>Comment vous sentez-vous après ce premier temps ? Quels constats ? Y a-t-il des choses qui ont évolué depuis le début de la supervision ?</p> <p>Demander à la personne supervisée de fermer les yeux et essayer de ressentir dans son corps ce qui se passe quand elle pense à cette difficulté. Si elle devait mettre son ressenti en formes et en couleurs, ce serait comment ? L'exercice se fait en silence.</p> <p>Que pensez-vous de la couleur de l'ambiance générale quand vous la regarder ? Correspond-elle toujours ou souhaitez-vous la/les changer ?</p> <p>Souhaitez-vous modifier quelque chose dans votre production ou la laisser comme ça ?</p> <p>Si OUI : demander si le supervisé souhaite travailler avec d'autres matériaux. Voudrait choisir ? voudrait que je propose ? Combien ? Si NON : on continue</p>

	<p>Hypothèses de compréhension : Comment comprendre que ? Comment expliquer que ? Qu'est-ce que ça vous fait ? Qu'est-ce qui est ok VS pas ok ? Qu'est-ce qui a été mis en place ? qu'est-ce qui a fonctionné/pas fonctionné ? Peurs ? souhaits ? Qu'est-ce que vous souhaiteriez dans l'idéal ? quelles sont vos contraintes ?</p> <p>Demander à la personne supervisée de fermer les yeux et essayer de ressentir dans son corps ce qui se passe quand elle pense à cette difficulté. Si elle devait mettre son ressenti en formes et en couleurs, ce serait comment ? L'exercice se fait en silence. Envie de modifier quelque chose ou laisser comme cela ?</p> <p>Si OUI : demander si le supervisé souhaite travailler avec d'autres matériaux. Voudrait choisir ? voudrait que je propose ? Combien ? Si NON : on continue</p> <ul style="list-style-type: none"> - Prenez le temps d'imaginer votre situation dans un futur plus ou moins proche. Qu'est-ce que vous souhaiteriez ? Serait-il possible de matérialiser cela ? <p style="text-align: center;">Prendre une photo</p>	
Mise en perspective	<ul style="list-style-type: none"> - Comment vous sentez-vous à ce stade de la supervision ? - Qu'imaginez-vous pour la suite ? (Év. exercice : Si je faisais ceci ou cela, j'imagine que ça pourrait produire tel ou tel effet...) - Pistes proposées, pistes envisagées 	
Préparation des actions et leur mise en œuvre	<ul style="list-style-type: none"> - Ressources mobilisables pour la suite - Prochaines démarches concrètes prévues 	
Bilan	<ul style="list-style-type: none"> - Comment vous sentez-vous ? - Lorsque vous observez votre production, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? Que constatez-vous ? - Demander au supervisé d'évaluer sa difficulté sur une échelle de 0 à 10 - Avec quoi repartez-vous ? <p style="text-align: center;">Prendre une photo de la production finale avant de partir. Demander à la personne supervisée et elle souhaite que je lui envoie les photos.</p>	
Fin	<p>Si c'est la 1^{ère} séance : Rappeler la date et le lieu de la prochaine séance</p>	<p>Si c'est la dernière séance : Clôture, remerciements</p>
Remplir le questionnaire correspondant à la séance		

Questionnaire n°1

Initiales de la personne supervisée : _____

Date de la supervision : _____

1. Avez-vous déjà vécu une séance de supervision avant de participer à ce projet ?

- Non
- Oui, en individuel
- Oui, en groupe
- Oui, en équipe

2. Comment vous êtes-vous senti durant la séance ? (Ces éléments seront repris dans le questionnaire ultérieurement)

- A l'aise
- Relativement à l'aise
- Relativement mal à l'aise
- Mal à l'aise

3. Cochez ce qui d'après vous a eu un impact sur votre ressenti :

	A l'aise	Relativement à l'aise	Relativement mal à l'aise	Mal à l'aise
La méthode utilisée (avec ou sans objets médiateurs)				
Le cadre (lieu, confidentialité, tutoiement/vouvoiement, durée de la supervision, nombre de supervisions, etc.)				
Le déroulement des étapes (phases, rythme, timing, etc.)				
Autre :				

4. Avez-vous eu le sentiment de pouvoir exposer votre situation au plus près de votre vécu ?

- Oui
- Non

4.1. Si *oui*, quels éléments ont été facilitateurs ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4.2. Si *non*, quels éléments ont été des obstacles ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. Quels ont été, pour vous, les temps forts de la séance ? Citez-en entre 1 et 5

.....

.....

.....

.....

.....

6. Avez-vous la sensation d'avoir pris du recul sur la situation que vous avez amenée ?

- Oui
- Non

6.1. Si *oui*, quels éléments ont permis une prise de recul ? Citez-en entre 1 et 5

.....

.....

.....

.....

.....

7. Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

8. Qu'est-ce qui a été le plus enthousiasmant pour vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

9. Qu'est-ce qui vous a été le plus utile dans la résolution de la problématique amenée ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

9.1. Qu'avez-vous appris de vous et de votre pratique ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

9.2. Quels éléments ont été déclencheurs de cette prise de conscience ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

10. Qu'est-ce qui aurait gagné à être fait autrement ?

.....
.....
.....
.....
.....

11. Autres commentaires :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Merci pour votre précieuse contribution !

Questionnaire n°2

Initiales de la personne supervisée : _____

Date de la supervision : _____

1. Avez-vous déjà vécu une séance de supervision avant de participer à ce projet ?

- Non
- Oui, en individuel
- Oui, en groupe
- Oui, en équipe

2. Comment vous êtes-vous senti durant la séance ? (Ces éléments seront repris dans le questionnaire ultérieurement)

- A l'aise
- Relativement à l'aise
- Relativement mal à l'aise
- Mal à l'aise

3. Cochez ce qui d'après vous a eu un impact sur votre ressenti :

	A l'aise	Relativement à l'aise	Relativement mal à l'aise	Mal à l'aise
La méthode utilisée (avec ou sans objets médiateurs)				
Le cadre (lieu, confidentialité, tutoiement/vouvoiement, durée de la supervision, nombre de supervisions, etc.)				
Le déroulement des étapes (phases, rythme, timing, etc.)				
Autre :				

4. Avez-vous eu le sentiment de pouvoir exposer votre situation au plus près de votre vécu ?

- Oui
- Non

4.1. Si **oui**, quels éléments ont été facilitateurs ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4.2. Si **non**, quels éléments ont été des obstacles ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. Quels ont été, pour vous, les temps forts de la séance ? Citez-en entre 1 et 5

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6. Avez-vous la sensation d'avoir pris du recul sur la situation que vous avez amenée ?

- Oui
- Non

6.1. Si **oui**, quels éléments ont permis une prise de recul ? Citez-en entre 1 et 5

.....

.....

.....

.....

.....

.....

7. Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

8. Qu'est-ce qui a été le plus enthousiasmant pour vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

9. Qu'est-ce qui vous a été le plus utile dans la résolution de la problématique amenée ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

9.1. Qu'avez-vous appris de vous et de votre pratique ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

9.2. Quels éléments ont été déclencheurs de cette prise de conscience ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

10. Qu'est-ce qui aurait gagné à être fait autrement ?

.....
.....
.....
.....
.....

11. Lorsque vous comparez les deux supervisions que vous avez vécues, qu'est-ce qui vous vient spontanément à l'esprit ?

.....
.....
.....
.....
.....

12. Autres commentaires :

.....
.....
.....
.....
.....

Merci pour votre précieuse contribution !

Contrat de communication

- Ce travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la formation MAS en Supervision de la HEP BEJUNE. Afin de valider l'obtention du Master en Supervision, les étudiants doivent écrire et mener un travail de recherche en lien avec une thématique qu'ils souhaitent développer. Le suivi de ce travail est assuré par une directrice de mémoire.

- Afin de répondre au questionnement de départ de cette recherche, le ou la supervisé.e expérimentera (durant l'une des deux séances) le fait de manipuler certaines matières et outils proposés par la superviseure.

- Le questionnement de départ faisant l'objet de ce travail de recherche est le suivant : **Durant une séance de supervision, proposer des objets médiateurs* offre-t-il, du point de vue du supervisé, une dimension supplémentaire à la mise en mots d'une situation donnée, lui permettant ainsi d'élargir son champ de réflexivité ?**

- L'anonymat sur les lieux et les personnes est garanti.

- Le contenu des séances de supervision reste confidentiel.

- Le ou la supervisé.e à le droit de se retirer à tout moment du projet.

- Le ou la supervisé.e a la possibilité de ne pas répondre aux questions qui l'embarrassent.

- Chacune des séances de supervision durera entre soixante et septante minutes.

- Dans les deux jours qui suivent chacune des deux séances de supervision, le ou la supervisé.e remplit un questionnaire qui sera renvoyé à la superviseure. Une fois ces deux questionnaires récoltés par la superviseure, ils seront comparés et traités dans le rapport final afin de tenter de répondre à la question de recherche citée ci-dessus.

- Le questionnaire en question sera parcouru sur place par le ou la supervisé.e et la superviseure. Le ou la supervisé.e aura l'occasion de poser des questions de clarification, puis remplira le questionnaire en l'absence de la superviseure.

- Le ou la supervisé.e accepte que ses productions soient photographiées dans les buts suivants :

- 1) Les photographies pourront être envoyées aux supervisé.e.s qui le souhaitent.
- 2) Le ou la supervisé.e accepte que les photographies de ses productions figurent dans le travail de fin de formation pour appuyer l'analyse de la recherche (tout en respectant la teneur confidentielle de la séance au niveau du contenu). La destruction des photographies à la fin du travail de recherche est garantie.

- Le ou la supervisé.e autorise l'enregistrement audio des séances pour permettre à la superviseure de compléter certains éléments du questionnaire dans le cas où cela pourrait s'avérer nécessaire. La destruction des enregistrements à la fin du travail de recherche est garantie.

- Un retour sur les résultats de la recherche est souhaité par la ou le supervisé.e :

- Oui
- Non

Lieu et date :

Signature du/ de la supervisé.e :

Signature de la superviseure :

* matières et outils proposés par la superviseure.